

L'autre moi

Écrit par Johanovitch



Qui l'aurait cru, n'est-ce pas ? Mais passé cette première surprise, d'autres vous attendent ! Et de bien gratinées ! Alors ? Accrochez-vous bien...

Июаннович

Sommaire :

- 01 Renaissance
- 02 Retrouvailles
- 03 Une nuit de rêve
- 04 Évasion
- 05 Rivaless et amies
- 06 Dernières répétitions
- 07 La nouvelle Nymphé Écarlate
- 08 Danna-sama
- 09 Le retour
- 10 Réveille-toi !
- 11 Viens, rejoins-moi !
- 12 **Épilogue**

Renaissance

Sakae était un garçon aux traits fins et réguliers qu'on prenait souvent pour une fille. Il était doux, effacé, et préférait la compagnie des filles à celle des garçons de sa classe, qu'il jugeait brutaux et grossiers. D'ailleurs, il était bien accepté par celles-ci, qui partageaient son opinion sur les garçons. Seule exception : son ami de toujours, Fujimura Masumi.

Masumi était l'idole de l'école. Jouer génial de base-ball, il était aussi bon au lancer qu'à la batte. Tous les garçons l'admiraient avec une pointe de jalousie, et les filles en étaient amoureuses. C'était un garçon mature et poli, qui haïssait les grossièretés proférées par ses condisciples envers les filles de l'école. Il avait une sincère amitié pour Sakae, qu'il protégeait des attaques des autres garçons.

– Tu ne devrais pas trop traîner avec les filles, lui dit-il un jour, ça commence à jaser dans la classe. Beaucoup se demandent si tu es vraiment un garçon.

– Qu'ils pensent ce qu'ils veulent. De toute façon, ce sont tous des idiots. Ils ne présentent aucun intérêt pour moi. Ton amitié me suffit largement.

Depuis toujours, Sakae ressentait un profond malaise qu'il n'arrivait pas à s'expliquer. Il était né garçon, mais de toute sa vie, il ne s'était jamais senti un garçon. Il n'avait pas encore compris que son être profond était celui d'une fille, et c'est ce qui le troublait. Il était intelligent et rivalisait souvent avec Masumi pour la première place, ce qui irritait les autres garçons et comblait d'aise toutes ses amies filles. Mais cela ne le rendait pas heureux pour autant. Il sentait que quelque chose en lui n'allait pas, et il n'arrivait toujours pas à comprendre quoi. Ils étaient en avant dernière année du primaire et seraient sans doute séparés lorsqu'ils iraient au collège.

Les parents de Sakae étaient d'origine modeste. Son père était ouvrier et travaillait sur des chantiers. Sa mère avait failli mourir en le mettant au monde, et, sur les conseils exprès du docteur, elle s'était abstenue d'avoir d'autres enfants, malgré son profond désir d'avoir aussi une fille. Ses parents se rendirent compte très vite de son exceptionnelle intelligence, et ouvrirent un compte d'épargne à son nom pour financer ses futures études universitaires.

Masumi était inquiet. Hayami Eisuke avait décidé de l'adopter, et, pour faciliter la procédure, avait prévu d'épouser sa mère Aya. Masumi n'était pas très heureux de devenir le "fils" d'un homme que tout le monde craignait et détestait. Mais sa mère, qui avait vu là l'opportunité de donner à son fils toutes les chances d'une vie confortable et sûre, l'avait supplié d'accepter cette union. C'est donc à contrecœur que Fujimura Masumi allait devenir Hayami Masumi.

oOo

Un jour, dans la cour de l'école au moment d'une pause, Sakae regardait de loin son ami Masumi s'entraîner au base-ball. Soudain, son cœur se mit à battre plus vite et plus violemment. Il eut une révélation : il était amoureux de Masumi ! Ce fut pour lui un énorme choc. Ce

qu'il avait cherché à comprendre depuis si longtemps lui apparaissait à présent évident. Dans son corps de garçon sommeillait une fille, et cette fille venait de s'éveiller. Il comprit alors tout ce qui lui semblait bizarre en lui. Son goût pour les discussions avec les filles de sa classe, son aversion pour la grossièreté des garçons, et surtout, son attirance troublante pour Masumi. Il comprit alors qu'il n'avait pas le choix. Dès qu'il serait majeur, il changerait de sexe, quoiqu'il en coûte. Il s'en fit le serment solennel. Au moment même où il se faisait ce serment, à Yokohama, Kitajima Haru donnait naissance à une fille à laquelle son mari et elle donnèrent le prénom de Maya.

Les neuf années suivantes parurent bien ternes, tant à Masumi qu'à Sakae.

L'éducation qu'Eisuke donna à Masumi en fit un garçon renfermé qui cachait ses sentiments et devait, pour se protéger, porter un masque qui intérieurement le faisait souffrir. Il n'eut aucun ami au collège, puis au lycée. Souvent, il regrettait le temps où, à l'école primaire, il pouvait se montrer lui-même et où il avait apprécié l'amitié sincère de Sakae. Ils s'étaient perdus de vue dès leur entrée au collège et durant toutes ces années, aucun n'eut de nouvelles de l'autre.

Pour Sakae, la solitude se fit douloureusement sentir. Ayant pris conscience de sa nature profonde, il hésita à se lier d'amitié tant avec les garçons qu'avec les filles. Il traversa cette période dans une grisaille que rien ne pouvait éclairer. Ses résultats scolaires étaient toujours excellents, et ses parents et professeurs fondaient de grands espoirs en lui. Il obtint sans difficulté son diplôme, et, étant encore mineur, il dut passer divers examens d'entrée dans différentes universités. Là encore, il réussit sans difficulté et fut accepté dans toutes les facultés pour lesquelles il avait postulé. Puis arriva le jour de ses dix huit ans. Enfin majeur, il put tenir la promesse qu'il s'était faite lorsqu'il avait dix ans.

Sans rien dire à personne, il retira tout l'argent que ses parents avaient patiemment économisé pour lui et partit à l'étranger pour y effectuer sa métamorphose. Cela lui prit toute une année, durant laquelle il dut subir toute une batterie d'examens médicaux. Puis, plusieurs séances avec un psychologue pour évaluer le bien fondé de sa demande et enfin, après accord de ce dernier, un traitement hormonal sévère suivi d'opérations qui transformèrent son corps de garçon en un ravissant corps de jeune fille. Enfin, son corps était en accord avec son esprit.

Pour *elle*, c'était comme une renaissance. À son retour au Japon, elle dut changer officiellement d'identité, ce qui ne fut pas chose facile. Sur ses papiers figurait à présent un autre prénom que celui de sa naissance. Sakae avait disparu pour donner naissance à Saeko... Mizuki Saeko.

Retrouvailles

L'argent que ses parents avaient mis sur son compte pour des études universitaires avait complètement fondu. Saeko se trouvait donc contrainte de retourner chez ses parents. Elle ap-

préhendait la réaction de son père, qui aurait sans doute du mal à comprendre et à accepter une telle transformation. Elle aimait beaucoup son père, et aurait tant voulu qu'il soit fier d'elle.

Autant Sakae était un garçon timide et effacé, autant Saeko s'était révélée une jeune fille à la forte personnalité. Elle savait qu'elle aurait une dure bataille à livrer et elle s'y était préparée. En ouvrant la porte, son père fut étonné de voir une ravissante jeune fille en face de lui. Pourtant, il lui semblait que son visage lui était familier, mais il n'arrivait pas à comprendre pourquoi.

– En quoi puis-je vous être utile, Ojô-san ?

– Peut-être serions-nous mieux à l'intérieur pour en discuter ? Qu'en pensez-vous ?

– Bien sûr ! Où avais-je la tête ? Entrez donc, je vous en prie.

Le moment crucial était arrivé. Saeko regarda sa mère, puis son père, et se lança :

– Otô-san, Oka-san, c'est moi, Sakae, ou plutôt Saeko, à présent.

Sa mère rougit et son cœur se mit à battre plus vite. Elle avait tant souhaité avoir une fille, et il semblait que le ciel l'avait entendue ! Que son fils se soit transformé en fille ne la gênait pas du tout. Bien au contraire. Par contre, son père avait pâli. Il n'arrivait pas à en croire ses oreilles et refusait d'une façon viscérale l'idée d'une telle transformation.

– Comment oses-tu ? Tu disparais pendant plus d'un an, et tu nous reviens travesti en fille ?

– Je ne suis pas un travesti. Je suis *réellement* devenue une fille. Comprends-moi, Otô-san, je suis né garçon par erreur. J'ai toujours eu l'esprit d'une fille. Je n'ai fait que mettre en accord mon corps avec mon esprit. À présent, je me sens vraiment moi-même.

– Tu n'as pas fait ça ? Dis-moi que ce n'est qu'un déguisement !

– Otô-san, ne m'oblige à te le prouver. Ce serait assez gênant, tant pour toi que pour moi.

– Dans ce cas, ton esprit et ton corps peuvent quitter cette maison sur le champ. Je n'ai plus de fils. Ne remets plus jamais les pieds ici !

Et il sortit en claquant la porte. Des larmes commençaient à couler des yeux de Saeko. Elle était profondément blessée par les mots de son père, et en même temps s'en voulait car elle s'était juré de ne pas pleurer, quoiqu'il arrive. Sa mère la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

– Bienvenue chez toi, Saeko. Ne t'en fais pas pour ton père, j'arriverai à le faire changer d'avis. Maintenant, raconte-moi tout. Comment cela s'est-il passé ?

Reniée par son père, et malgré l'aide financière que lui apportait sa mère en cachette de son mari, Saeko dut trouver un travail et un logement. Elle trouva rapidement un emploi de vendeuse et suivit parallèlement une formation de secrétaire. Quelques mots plus tard, elle était embauchée par la société Daito. Elle se fit remarquer rapidement pour ses compétences et son efficacité, et gravit rapidement les échelons. Le grand patron, Hayami Eisuke, qui, après un accident de voiture avait quasiment perdu la mobilité de ses jambes, lui attribua le poste très envié d'assistante de son fils Masumi.

Masumi... Son premier, son seul amour... Qu'était-il devenu. Étant dans deux collèges différents, ils ne s'étaient plus jamais revus.

Je me demande comment il réagirait en voyant ce que je suis devenue. Sans doute n'en croirait-il pas ses yeux. Mais je suis sûre que lui me comprendrait. J'aimerais tant le revoir !

Enfin, elle arrive devant la porte du bureau de son nouveau patron. Elle frappe à la porte puis entre. Et là, elle a un choc en voyant Masumi, *son* Masumi, son ami d'enfance.

– Ah... Vous êtes sans doute l'assistante que mon père a désignée ? Avez-vous pour consigne de m'espionner ? Au fait, quel est votre nom ?

– Je m'appelle Mizuki. Mizuki Saeko.

– Mizuki... Cela me dit quelque chose. J'ai connu un Mizuki. Seriez-vous de sa famille ?

– Non, Masumi, je *suis* ce Mizuki ! Celui que tu as connu à l'école primaire.

– Ne me dites pas que... Non, c'est impossible ! Pourtant, il est vrai que vous lui ressemblez beaucoup.

– À l'époque, tu m'appelais Sakae. Maintenant, il faudra m'appeler Saeko.

Elle fit un tour sur elle-même et lui demanda :

– Comment trouves-tu mon véritable moi ?

– Attends. Explique-moi une chose. Tu te déguises seulement en fille ou bien...

– Je ne me déguise pas. Je suis réellement une fille maintenant. Mais dans ma tête, je l'ai toujours été, tu sais.

– Tu ne peux pas savoir comme je suis content de te revoir ! Allez, viens dans mes bras, que je t'embrasse !

– Bas les pattes, pervers !

Les deux amis éclatèrent de rire et tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Enfin quelqu'un avec qui Masumi ne serait pas obligé de porter ce masque qu'il détestait, mais il y était obligé à cause des requins qui l'entouraient. Et quelle joie de retrouver un témoin de son enfance.

– Masumi, il n'est pas utile que les autres employés sachent ce que j'étais avant. Aussi, en public, nous devons nous vouvoyer et je t'appellerai *Masumi-sama*. D'accord ?

– Bien sûr. De mon côté, je t'appellerai Mizuki-kun. Alors, raconte un peu. C'est vraiment incroyable, je ne t'avais pas reconnue. Tu es plutôt mignonne, tu sais ? Alors, côté cœur, c'est comment ?

– Tu sais que j'ai été amoureux de toi lorsque j'étais encore un garçon ? Mais c'est de l'histoire ancienne, il y a prescription maintenant. Actuellement, c'est plutôt problématique de trouver un homme qui m'accepte telle que je suis actuellement en sachant ce que j'étais il n'y a pas si longtemps. Et qui surtout ne soit pas gay ! Et toi ? Toujours la coqueluche de ces demoiselles ?

- Toujours, et c'est d'un ennui ! De toute façon, je n'ai pas le temps pour courir le guilledou. Et puis, je suis certain que mon père va me trouver une future qui sera sans doute bénéfique à la société. J'espère seulement qu'elle sera potable, sinon je me ferai une raison.
- Au fait, tu ne t'appelais pas Hayami lorsqu'on était au primaire. Que s'est-il passé ?
- Hayami Eisuke a épousé ma mère et m'a adopté. Voilà toute l'histoire.
- Et ta mère, comment va-t-elle ?
- C'est vrai, tu n'es pas au courant. Elle est décédée depuis presque huit ans maintenant.
- Je suis désolée, je l'ignorais.
- Il n'y a pas de mal. C'est du passé à présent. Alors, mon assistante, prête à te mettre au travail ? Je suis un patron plutôt exigeant !
- À vos ordres, patron !

Une nuit de rêve

Shiori était inquiète. Elle avait trouvé, dans la bibliothèque de la maison de Masumi à Izu, l'album contenant les photos de Maya dans toutes les pièces qu'elle avait jouées. Elle comprit alors que l'intérêt de Masumi pour cette fille n'était pas purement professionnel. Certes, à chacun de leurs rendez-vous, il se montrait parfaitement affable et galant, au point qu'elle avait cru qu'il l'aimait, voire qu'il la désirait. Mais la vérité était là, cruelle et évidente. Masumi était amoureux... de Maya. La façon dont il regardait cette fille ne laissait planer aucun doute. Comment ne l'avait-elle pas compris plus tôt ?

Qu'a-t-elle que je n'ai pas ? Certes, c'est une actrice fabuleuse, mais hors de la scène, c'est une fille tout à fait banale. Ni très belle, ni très intelligente, n'ayant aucun autre talent particulier. Je ne vois vraiment pas pourquoi Masumi en est si épris.

Elle n'avait plus qu'une solution. Une croisière seule avec lui, dans une cabine à un seul lit. Après tout, c'était un homme et comme tel, il ne résisterait pas longtemps à mordre dans le fruit défendu. En homme d'honneur qu'il était, il serait bien forcé ensuite de l'épouser. Et elle l'aimerait tant qu'il finirait par oublier complètement Maya. Elle fit donc parvenir à Masumi les billets pour la croisière en lui donnant rendez-vous le lendemain matin au port.

Le lendemain, avant de se rendre au port, elle fit parvenir à Maya, par bravade, mais surtout par bêtise, ce mot :

« Maya-san, je pars ce matin avec Masumi-sama pour une croisière d'un jour. Lorsque nous reviendrons, notre union sera consommée. Aussi ne nourrissez aucun espoir. Masumi-sama est et restera à moi. »

Ce que Shiori n'avait pas prévu, c'est que l'ambassadeur de Patagonie Occidentale était en visite officielle à Tokyo ce matin-même. Toutes les artères principales de la ville étaient interdites

à la circulation pour laisser passer le cortège en toute sécurité. C'est donc la rage au ventre qu'elle se trouva coincée dans sa voiture.

Lorsque Maya lut ce mot, elle pâlit et son cœur faillit s'arrêter.

Pourquoi ne lui ai-je pas encore dit que je sais qu'il est mon fan anonyme et que je l'aime. Je dois y aller avant qu'il soit trop tard. Mais comment faire ? Sakurakouji-kun ! Il a une moto, on y sera en un rien de temps.

– Sakurakouji-kun, vite, ta moto. Ne discute pas et emmène-moi au port !

Maya arrive au port avant le départ du bateau. Elle se précipite à bord pour chercher Masumi. Mais deux marins l'arrêtent avant qu'elle n'aille plus loin. Ils lui demandent de descendre tout de suite car le bateau va partir dans quelques minutes. Alerté par le bruit, Masumi, qui se trouvait sur le pont intervient :

– Laissez-la monter, je m'en porte garant. Eh bien, *Chibi-chan*, pourquoi tout ce tapage ? As-tu une raison particulière de vouloir à tout prix être à bord ? Est-ce que je te manquais à ce point ?

– Est-ce que Shiori-san est avec vous, Hayami-san ?

– Non, d'ailleurs c'est curieux, elle aurait dû être là depuis longtemps. Je me demande pourquoi elle n'est pas encore arrivée.

Dieu merci, il n'est pas trop tard. Mais le plus dur reste à faire. Courage, Maya !

– Hayami-san, j'ai certaines choses à vous dire. Euh... Je sais... Je sais que vous êtes mon inconnu aux roses pourpres. J'en ai eu la preuve formelle dans l'un de vos messages.

Masumi blêmit. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle découvre cela un jour.

– Tu plaisantes, n'est-ce pas ? Comment un homme cruel et sans cœur comme moi pourrait être cet homme bon et généreux qui te soutient et t'aide depuis le début ?

– Vous portez un masque, Hayami-san. Et ce masque est tombé lorsque vous avez mentionné le foulard bleu *que vous êtes le seul à avoir vu*. Par la suite, il a toujours été rouge.

– Et si cela était, cela changerait quoi ? Tu me hais pour le mal que je t'ai fait. Même si je regrette pour ta mère, cela n'efface pas le fait qu'elle soit morte par ma faute.

– Je sais que vous le regrettez. Je sais que vous êtes allé sur sa tombe, vous y aviez d'ailleurs perdu votre briquet, n'est-ce pas ? C'est moi qui vous l'ai fait rendre.

Masumi ne sait plus quoi penser. Il voit dans ses yeux non plus de la haine, comme il le croyait, mais ce qui semblait être de l'amour. Il s'avance et la prend dans ses bras. Loin de résister, Maya se blottit contre lui. Il est donc possible qu'elle l'aime, malgré tout ?

– Maya, me pardonneras-tu le mal que je t'ai fait ? Pourras-tu l'oublier un jour ?

– Je vous... Je te l'ai déjà pardonné, Masumi. J'ai compris que tout ce que tu faisais finissait par me profiter. J'ai longtemps cru que c'était des coïncidences, mais maintenant je sais... je sais que tu m'aimes et que je t'aime aussi. Seul cela compte à présent.

Se penchant sur elle, Masumi lui donna son premier baiser. Celui qu'elle lui avait de tout temps réservé. Puis il vit sa tenue et lui dit :

– Tu ne peux pas rester habillée comme ça. Viens avec moi à la boutique du bateau, que je t'achète une tenue adéquate. Shiori nous a gentiment loué une cabine. Tu pourras t'y changer.

Après avoir fait leurs achats, ils se rendirent à la cabine, et Masumi eut la surprise de constater qu'elle ne comportait qu'un lit à deux places, alors qu'il supposait qu'elle avait pris une suite avec deux pièces communicantes. Masumi comprit alors le plan machiavélique de Shiori. Il trouva ironique que cela leur permettrait, à Maya et lui, de s'aimer librement. Une vague de désir les submergea tous les deux. Maya se blottit dans les bras de Masumi et cacha son visage dans son torse afin qu'il ne vit pas qu'elle rougissait jusqu'à la racine des cheveux.

– Tu sais, Masumi. Je suis prête depuis longtemps, depuis le jour où j'ai sauté dans tes bras dans ton pavillon, lorsque je répétais le rôle d'Helen. Mais je n'osais pas t'avouer mon amour. Ce sera la première fois, alors, promets-moi d'être très doux.

– Je t'aime trop pour te faire du mal. Je te promets d'être aussi doux et patient qu'il le faudra.

Il la porta sur le lit, et, avant qu'il ne commence à la déshabiller, elle lui demanda de baisser la lumière. Maya ne s'était jamais montrée nue à un homme, et elle était horriblement gênée. Elle savait bien qu'il faudrait en passer par là, mais sa pudeur avait pris le dessus, temporairement, du moins. Avec beaucoup de douceur, il lui ôta ses vêtements un à un, puis se déshabilla à son tour. Maya savait comment était fait un homme, mais ce qu'elle vit l'effraya un peu. Il s'allongea près d'elle et commença à embrasser et caresser toutes les parties de son corps. Maya en ressentit tout un monde de sensations inconnues auxquelles elle s'abandonna complètement. Toute pudeur l'avait quittée, et elle découvrit elle aussi le corps puissant de Masumi. Lorsqu'il la pénétra, la première douleur passée, ce qu'elle ressentit allait bien au-delà de ce qu'elle avait imaginé et espéré. Elle se sentit transportée au-delà même de son corps, dans un univers de sensations et de plaisirs tels qu'elle aurait voulu ne jamais le quitter.

Finalement, ils ne descendirent pas dîner dans le grand salon du bateau, mais se firent servir le repas dans la cabine. Après le repas, ils firent l'amour la plus grande partie de la nuit, avec une passion sans cesse renouvelée. Lorsqu'enfin, épuisés ils s'arrêtèrent, Maya dit à Masumi :

– Tu te souviens, dans la Vallée des Pruniers, juste avant que tu ne partes, je t'avais dit : « *Dès le premier jour où je t'ai vu, j'ai su que tu étais la moitié de mon âme.* »

– Ce n'était donc pas un rêve ?

– Non, c'était bien réel. Et nos âmes se sont unies, tu t'en souviens ? À présent, nos corps aussi sont unis. Je n'aimerai jamais un autre homme que toi.

– Et je n'aimerai jamais une autre femme que toi. Dès mon retour, j'annulerai mon mariage avec Shiori. C'est avec toi seule que je veux passer le reste de ma vie.

Après un très court repos, ils allèrent sur le pont contempler le lever du soleil. Dans quelques heures, le navire serait à nouveau au port. Ils retournèrent se reposer en attendant.

Tôt le matin, Shiori s'était rendue au port pour y accueillir Masumi. Dans le même temps, Yuu était lui aussi venu pour récupérer Maya. Ils virent tous deux Maya et Masumi descendre la passerelle, s'enlacer et s'embrasser passionnément.

Choquée, Shiori retourna dans sa voiture et demanda au chauffeur de retourner à la résidence.

Ils ont passé la nuit ensemble. Il n'y a aucun doute. La seule chance qu'il me reste, c'est qu'Hayami-sama oblige Masumi à m'épouser...

De son côté Yuu était furieux. Il ignorait pourquoi Maya avait voulu à toute force aller au port. Maintenant, il comprenait ! Avoir Hayami-san comme rival... c'était trop...

Évasion

Maya et Masumi se séparèrent enfin, lui pour retourner au bureau et elle pour rentrer chez elle. Yuu, qui l'avait attendue la raccompagnait. Maya, qui était sur son petit nuage, ne remarqua pas tout de suite sa mine sombre et sévère. Finalement, son silence obstiné l'inquiéta un peu. Elle remarqua alors son regard accusateur.

– Que se passe-t-il, Sakurakouji-kun, pourquoi me regardes-tu de cette façon ?

– Je vous ai vus, Hayami-san et toi. Tu as passé la nuit sur ce bateau... avec lui ?

– Oui. Mais je ne vois pas en quoi cela te concerne.

– Tu ne vois pas ? Tu connais pourtant mes sentiments pour toi.

– Comment pourrais-je l'ignorer ? Tu m'en parles sans cesse !

– Et toi, tu ne m'as jamais aimé ? En es-tu bien sûre ?

– À une certaine époque, c'est possible. Mais tu as laissé passer ta chance ! Tu ne m'as jamais demandé de sortir avec toi, n'est-ce pas ? Tu ne t'attendais tout de même pas à ce que ce soit *moi* qui fasse le premier pas ! Et puis il y a eu Satomi-san, et maintenant...

Je mérite vraiment des baffes. Elle n'a pas tort. J'aurais dû être plus audacieux.

– De toute façon, qu'attends-tu d'Hayami-san ? Il est plus vieux que toi, d'un milieu social qui t'es inaccessible, et de plus, il va épouser Takamiya-san, qui, soit dit en passant, a des qualités que tu ne possèdes pas.

– Merci du compliment ! Eh bien tu te trompes. Nous nous aimons vraiment, et rien ni personne ne pourra nous séparer. Écoute, tu as toujours été gentil et serviable avec moi. Tu es mon meilleur ami, et je tiens beaucoup à ton amitié. De plus, j'ai besoin de mon partenaire pour jouer Isshin. Je n'en veux aucun autre. Quand tu diras ses mots d'amour, tu peux penser à moi, cela ne me gêne pas. Mais ne m'en demande pas plus. D'accord ?

Vaincu, Yuu acquiesça d'un signe de tête. Ils étaient arrivés devant l'appartement de Maya.

– Dis à Senseï que je ne vais pas tarder à venir. Juste le temps de me changer.

En rentrant, elle fut fraîchement accueillie par Rei. Son amie l'avait attendue toute la nuit et s'était beaucoup inquiétée.

– Alors, raconte. Où as-tu été traîner cette nuit ? Oh, mais attends. Tu as la tête d'une fille qui vient de faire l'amour.

Maya rougit et détourne le regard d'un air gêné.

– Et pas qu'une seule fois, en plus ! Joues rouges, yeux plus brillants que d'habitude, crois en mon inexpérience, ces signes ne trompent pas ! Alors, comment c'était ? Et d'abord, avec qui ? Pas Sakurakouji-kun, tout de même ? Non, pas assez viril. Alors Satomi-san ? Non, parti en Amérique. Ah... Je sais ! Il est grand, plutôt bel homme, plus vieux que toi et il t'envoie tout le temps des roses pourpres.

Ouf. Elle croit que c'est seulement mon fan anonyme.

– Et enfin, il est président d'une très importante société de production. Ma pauvre, vous êtes tellement transparents, tous les deux.

Les joues de Maya lui cuisaient de plus en plus. Elle faillit s'étouffer.

– Co-comment l'as-tu deviné ? On vient juste de s'avouer notre amour !

– C'est simple. Ça se voit tout de suite quand tu es amoureuse, et je l'ai vu à ton retour de la Vallée des Pruniers. Quand à Hayami-san, ça fait longtemps que je le suspectais d'être ton fan. Et tu viens de me le confirmer ! Alors, raconte. Comment c'était ?

– Mais enfin, Rei, tu devrais bien le savoir, non ?

– Justement, non. Je suis draguée par des filles, et les mecs me considèrent comme l'un des leurs. Difficile dans ces conditions de ne pas rester pucelle, hélas !

oOo

Arrivé à son bureau, Masumi trouva Saeko qui l'attendait.

– Ton père te réclama depuis hier. Où donc étais-tu, voyou !

– En croisière, mais pas avec Shiori. Tu ne devineras jamais ...

– Tu paries ? C'est évident, tu étais avec Maya.

Saeko n'était pas toujours d'accord avec les décisions de Masumi, et elle ne se gênait pas pour le lui dire. Par exemple, le torpillage de la première pièce de Tsukikage-san. Elle aurait préféré qu'il lui laisse une chance. Mais c'est à partir de ce jour qu'elle remarqua que l'intérêt qu'il portait à Maya dépassait de loin le cadre professionnel. Elle comprit également assez vite d'où, ou plutôt de qui provenaient les roses pourpres que recevait Maya. Sans le savoir, il en était tombé amoureux, bien qu'elle fût encore une *Chibi-chan*. Lorsque Maya eut seize ans, il commença à s'apercevoir, à son grand désarroi, qu'il en était épris. C'est donc Saeko qui lui mit les

points sur les « i » en lui indiquant qu'à seize ans, Maya était suffisamment âgée pour qu'ils puissent faire l'amour. Depuis, elle le voyait souffrir en silence, ne pouvant elle-même rien faire pour l'aider.

Mais sa mine réjouie et son air heureux parlaient pour lui. Il n'y avait aucun doute.

– C'est ça, n'est-ce pas ? Alors, raconte. C'était comment ?

– Enfin, Saeko, tu as beau être ma meilleure amie, cela ne te regarde pas ! Un peu de pudeur, tout de même !

– Dommage, j'ai tant besoin de câlins par procuration, dans ma vie triste et solitaire... Bien, ne fais pas trop attendre *Sa Majesté*, il pourrait se fâcher.

Masumi se rendit donc à la résidence Hayami, où son père s'impatientait de le voir.

– Où étais-tu donc passé cette nuit ? Il est vrai que tu es un homme à présent, mais j'avais d'importantes choses à te dire.

– Shiori m'a invité pour une petite croisière d'un jour.

– Et une nuit, sans doute. J'espère que vous n'avez pas...

– Tranquillisez-vous, Otô-san, Shiori a raté le départ.

– Alors tu étais seul ?

– Pas tout à fait. Maya m'y a rejoint.

– Ah, la petite actrice. Bon choix, Masumi. J'espère que vous avez pris du bon temps.

– Ne salissez pas tout, Otô-san. Nous nous aimons, et je compte bien l'épouser.

– Il n'en est pas question. Tu épouseras Shiori-san. Trop d'intérêts sont en jeu pour que tu flanques tout par terre ! Prends Maya comme maîtresse, si tu y tiens tant, Shiori-san ne t'en voudra pas, j'en suis sûr.

– Cela m'étonnerait beaucoup, Otô-san. Sans vouloir me vanter, Shiori est folle de moi et refusera de me partager. De plus, je ne l'aime pas assez, pas au point de l'épouser.

– Qu'est-ce que l'amour a à voir avec le mariage ? Crois-tu que j'ai épousé ta mère par amour ? Non, c'était plus commode pour pouvoir t'adopter, rien d'autre.

Masumi serra les poings. Bien sûr, il savait cela, mais était-il nécessaire de le dire avec autant de cynisme ?

– Bien, je vous obéirais cette fois encore. Mais ne pouvons-nous pas attendre le résultat des présentations de la *Nymphe Écarlate* de façon à être prêts au cas improbable où Ayumi-kun le remporterait ?

– *Au cas où ?* Tu t'imagines donc que c'est Maya-san qui va gagner ?

– Cela ne fait aucun doute pour moi. D'ailleurs, vous avez pu apprécier son talent, non ?

– Bon, admettons. Nous attendrons jusque là. Mais tout de suite après, tu épouses Shiori-san, cela ne se discute même pas !

– Comme il vous plaira, Otô-san.

Compte là-dessus, vieux chameau. Tu n'imagines pas que je vais me laisser faire. C'est mal me connaître, je te réserve une bonne surprise, tu n'en reviendras pas !

Le soir même, Masumi téléphona à Saeko.

– Ma vieille, il faut que tu m'aides. Prends de quoi écrire. Tu as toujours les codes que je t'ai confiés ? Parfait. Alors voila ce que tu vas faire...

Le lendemain, au bureau, Saeko vint faire son rapport.

– Comme tu me l'as demandé, je t'ai ouvert un compte numéroté à Taïwan et j'y ai transféré tous les avoirs de tes comptes bancaires. Tu es vraiment décidé à faire ça ?

– Je n'ai pas le choix. Si je reste, je serai obligé d'épouser Shiori, et je n'y tiens pas. Notre seule chance, à Maya et moi, c'est que je disparaisse jusqu'à ce que mon père change d'avis, ou, ce qui serait encore mieux, ait la bonne idée de mourir.

– Et Maya, tu y as pensé. Si tu ne l'emmènes pas avec toi, elle va terriblement souffrir.

– Je lui expliquerai tout. Et puis, je suis sûr que notre amour résistera à cette épreuve. Je peux compter sur toi pour veiller sur elle ?

– Comment oses-tu poser cette question ? Tu sais à quel point j'aime cette petite. Je l'ai soutenue autant que j'ai pu durant les douloureuses épreuves qu'elle a traversées, et je serai ravie de m'occuper d'elle.

– Merci, Saeko. Je savais que je pouvais compter sur toi. Maintenant, il faut que j'aille voir Maya.

Il quitta son bureau et appela Maya sur son portable pour lui donner rendez-vous dans le petit parc près de chez elle. Maya s'excusa auprès de Kuronuma et partit aussitôt le rejoindre.

Dès son arrivée, elle se jeta dans ses bras et ils s'embrassèrent longuement. Puis ils allèrent s'asseoir sur les balançoires.

– Maya, ma chérie, il va falloir que je parte bientôt à l'étranger. Je n'ai pas le choix.

En quelques mots, il la mit au courant de la situation.

– Dans ce cas, je partirai avec toi. On vient à peine d'être enfin réunis, il est hors de question qu'on soit aussi vite séparés.

– Surtout pas, mon amour. Avec moi, tu serais en danger. J'ignore jusqu'où irait mon père pour me faire plier, mais je crains le pire. Il pourrait s'en prendre à toi si nous sommes ensemble.

– Mais, c'est trop dur, mon chéri. Comment veux-tu que j'accepte de te perdre maintenant ? Comment pourrais-je vivre sans toi. Je t'en prie...

– Il y a autre chose. Vas-tu renoncer à la *Nymphe Écarlate* pour moi, alors que c'est le rêve de ta vie ?

– Sans aucun doute et sans le moindre regret. Tu comptes beaucoup plus à mes yeux.

– Maya, tu es ma raison de vivre, comme le théâtre est la tienne. Ton rêve est aussi devenu mon rêve. Tu ne voudrais pas briser mon rêve, n'est-ce pas ? Tu auras le rôle, car tu es bien plus douée qu'Ayumi-kun. Il n'y a que toi qui ne le saches pas encore. Je t'en prie, reste et remporte ce rôle que toutes les actrices vont t'envier. Je serai alors si fier de toi.

– Bon. Mais tu sais que tu me brises le cœur en me demandant cela ?

– Ne crois-tu pas que cela brise aussi le mien ? Et puis Saeko veillera sur toi. Tu sais qu'on peut compter sur elle, elle a tellement d'affection pour toi !

– Saeko ? Qui est-ce ?

– Mizuki. Tu sais combien elle t'aime, n'est-ce pas ?

– Oui, je sais. Mais... tu l'appelles Saeko, pas Mizuki-kun ?

– Serais-tu jalouse ? Non, Saeko est une vieille amie. Nous nous connaissons depuis l'école primaire. En privé, nous nous appelons par nos prénoms et nous nous tutoyons. Mais garde ça pour toi. Personne n'est au courant. Bon, il va falloir que j'y aille.

Il l'a prit encore une fois dans ses bras, et leur baiser d'adieu fut encore plus intense que tous ceux qu'ils avaient partagés.

Rivales et amies

Maya retourna tristement à la répétition au théâtre mis à leur disposition par l'Association Nationale du Théâtre. Ce matin, Kuronuma-senseï l'avait regardée bizarrement. Maya n'avait pu s'empêcher de rougir. Se doutait-il de quelque chose ? Elle était triste de devoir être séparée de Masumi, mais en même temps heureuse d'avoir trouvé son âme sœur.

De son côté, Masumi retourna au bureau pour donner ses dernières instructions à Saeko.

– Tu diras à mon père que je suis allé dans ma villa à Izu. En général, il me laisse tranquille au moins un jour quand j'y suis. Cela me laissera le temps de filer à Taïwan avant qu'il ne s'en aperçoive. Lorsque je serai installé, je t'appellerai pour te donner mes coordonnées. N'oublie pas de les transmettre à Maya pour qu'elle puisse me joindre en cas de nécessité. Bon, je crois que je peux y aller maintenant. Mon avion ne va pas tarder à partir.

– Masumi... Euh... Est-ce que je peux t'embrasser ? Je te permets même de me prendre dans tes bras.

– Mais bien volontiers. Je n'osais pas te le demander.

Il la prit dans ses bras et ils s'embrassèrent sur les joues très amicalement.

– Je te souhaite un bon voyage et ne tarde pas trop à me donner de tes nouvelles.

Une fois Masumi parti, elle laissa couler ces larmes qu'elle avait difficilement retenues durant tout leur entretien. Masumi n'avait pas averti Maya du moment de son départ, afin d'éviter à

l'aéroport des adieux qui auraient été douloureux pour tous les deux. Seule Saeko, qui avait retenu son billet, était au courant.

Lorsque Maya arriva à la salle de répétition, Kuronuma remarqua aussitôt un autre changement en elle. Son regard cette fois reflétait à la fois de la tristesse et un intense bonheur.

– C'est ça, Maya-kun ! C'est exactement ce regard que doit avoir Akoya. Tu ne cesseras jamais de m'étonner. Souviens-t-en bien, il te faudra l'utiliser dans la pièce !

oOo

Ce matin-là, Ayumi s'était réveillé de mauvaise humeur. Rien n'allait comme elle l'aurait voulu. En ouvrant les yeux, elle vit à nouveau la tapisserie représentant *La Dame à la Licorne*, que depuis sa plus tendre enfance elle avait vue en s'endormant et en se réveillant.

Quelle drôle d'idée a eue Maman de me mettre cette horreur au dessus de la tête !

Elle alla se doucher, s'admira dans l'immense miroir de la salle de bain, puis, habillée, elle s'assit devant sa psyché pour dompter son opulente chevelure rousse. Satisfaite du résultat, elle se dit :

La nature a vraiment été généreuse avec moi. Admirez, messieurs, mais ne touchez pas ! Toute cette beauté n'est réservée qu'à un seul : Masumi !

En effet, d'aussi loin qu'elle se souvienne, chaque fois qu'elle voyait Masumi, elle rougissait et son cœur battait plus vite. Hélas, il n'avait jamais fait attention à elle, la prenant toujours pour une petite fille, alors qu'elle ne l'était plus depuis longtemps. Mais pour l'heure, ses préoccupations étaient d'un autre ordre. Il ne restait plus qu'un mois avant les présentations et elle se sentait loin d'être prête. D'abord cet abruti d'Onodera. Toujours bavant d'admiration devant elle et incapable de comprendre que le talent de Maya était nettement supérieur au sien. Et puis cet Akame qu'on lui avait imposé comme partenaire. Ce *vieux beau* qui se croyait irrésistible auprès des femmes. Le jour où, par mégarde, il avait laissé traîner sa main sur ses fesses, elle le gifla devant toute la troupe en le traitant de vieux cochon. Si elles l'avaient osé, les filles de la troupe, qui avaient subi ce genre d'attouchements vicieux de sa part, auraient applaudi. Depuis, il évitait de se trouver à portée de main d'Ayumi et limitait leurs rapports aux répétitions.

Comment montrer un regard amoureux en face de cet individu, certes bon acteur, mais par ailleurs parfaitement méprisable. Elle ne voyait qu'une solution. Elle allait *voler* le regard de Maya ! Depuis la Vallée des Pruniers, elle avait compris, ainsi que Chigusa, d'ailleurs, que Maya était amoureuse de Masumi. Rivaless de théâtre, mais aussi rivales en amour.

Lorsque Chigusa les avait déclarées officiellement rivales pour le rôle de la *Nymphe Écarlate*, Ayumi, appliquant le vieux dicton « *Garde tes amis proches de toi et tes ennemis encore plus proches* », avait décidé de se faire une amie de Maya. Elle l'invita donc à prendre le thé et lui dit :

– Le fait que nous soyons rivales nous empêche-t-il d'être amies ?

– Non, bien sûr, Ayumi-san. Rien ne me ferait plus plaisir. Je t’admire tant !

– Dans ce cas, appelle-moi simplement Ayumi, tout comme je t’appelle Maya.

Maya en avait rougi de bonheur. Elle n’aurait jamais espéré qu’Ayumi lui fasse cette demande. Cette amitié, qu’Ayumi avait créée par calcul se transforma vite en une amitié réelle et solide lorsqu’elle apprit à connaître Maya. Sa timidité, sa spontanéité, sa gentillesse, sa sincérité et son honnêteté en faisaient une personne adorable à laquelle il était impossible de résister. Cette amitié allait lui servir à présent. Il suffira de parler de Masumi pour que ce regard, qu’elle convoitait, s’allume dans les yeux de Maya. Elle lui téléphona donc pour l’inviter à dîner le soir même dans le meilleur restaurant de Tokyo. Durant le repas, elles n’échangèrent que des banalités. Au café, Ayumi attaqua.

– Alors, ça se passe comment avec Hayami-san ? Toujours amoureuse de lui ?

Maya rougit et ses yeux s’illuminèrent. Leur éclat surprit Ayumi. Quelque chose avait changé, mais quoi. Elle avait peur de comprendre. Que s’était-il donc passé ?

– Ah, Ayumi, si tu savais ! Je n’avais jamais ressenti ça avant.

Ayumi était de plus en plus inquiète. Il s’était donc passé quelque chose entre eux. Elle voulait savoir, mais n’osait pas poser directement la question.

– Tu as ressenti... Ne me dis pas que vous avez...

– Si. Nous avons fait une croisière ensemble et passé une nuit... les mots me manquent pour te décrire cela. Une véritable nuit de rêve. Malheureusement, il a dû se rendre à l’étranger, et nous allons être séparés quelques temps. J’aurais tant voulu l’accompagner...

– Ne dis pas ça ! Et les présentations ? Je ne veux en aucun cas gagner par forfait et toi non plus, d’ailleurs. Sans ma rivale, la victoire n’aurait aucun goût.

Enfin, ce regard qui me manquait, je l’ai maintenant ! Mais pour Masumi et moi, j’ai peur que ce soit impossible à présent. Mais pourquoi a-t-il fallu qu’il tombe amoureux de Maya ? Je suis vraiment contente pour elle, mais j’aurais préféré qu’il passe cette nuit avec moi...

– En tout cas, je dois te féliciter. Tu as réussi là où toutes les célibataires de Tokyo ont échoué. Se faire aimer par Hayami-san est un véritable exploit.

– Il aurait pu aussi bien tomber amoureux de toi. Tu es si belle et si talentueuse.

– Non, je ne crois pas. Il ne s’est jamais aperçu que j’étais devenue une femme. Il me voit toujours comme la petite fille qu’il a connue il y a des années.

Après le repas, Ayumi raccompagna Maya à son appartement et retourna chez elle, le cœur lourd de ce qu’elle venait d’apprendre.

Il va falloir que je renonce à Masumi. Contre n’importe quelle autre fille, j’aurais pu lutter et même l’emporter. Mais pas contre Maya. Je suis belle, et même désirable. Mais elle, elle possède un charme que je n’aurai jamais, elle possède un talent naturel que je lui envie depuis longtemps. Et elle est tellement innocente que je ne peux même pas lui en vouloir. Décidément, ça a été une bien mauvaise journée !

oOo

Arrivé à l'aéroport de Taipai, Masumi s'installa dans le meilleur hôtel de la ville. L'argent qu'il avait fait transférer lui permettrait de tenir un certain temps, et la stricte éducation qu'il avait reçue allait s'avérer payante. Il parlait couramment le chinois et l'anglais et possédait plusieurs diplômes universitaires dans différents domaines. Il n'aurait aucun mal à trouver du travail quand le besoin s'en ferait sentir. Après avoir acheté un nouveau portable, le sien étant trop facilement détectable, il téléphona à Saeko pour lui donner le nom de son hôtel et son nouveau numéro de portable.

– Comment mon père a-t-il réagi lorsqu'il s'est aperçu de mon départ ?

– Furieux, comme tu peux l'imaginer. Il va sûrement lancer une armée de détectives à tes trousses. Tu devras être très prudent.

– Tu pourras me prévenir de leurs mouvements ?

– Sans problèmes. Tous leurs rapports passent par moi. Figure-toi que ton père a une confiance absolue en moi. Plutôt comique, non ?

– Je te revaudrai ça, ma vieille. Et comment a réagi Maya ?

– Elle t'en veut un peu d'être parti sans lui dire au revoir. Mais je pense qu'elle a compris pourquoi. Ne t'inquiète pas pour elle. Je serai là pour la protéger si ton père tente quoi que se soit.

– Merci, Saeko. Que ferais-je sans toi !

– Je ne te le fais pas dire. Bon, maintenant, appelle Maya. Elle doit trépigner d'impatience en attendant ton coup de fil.

– Tu as raison. Je l'appelle de suite. Allez, à plus.

Le cœur battant à tout rompre, Masumi composa le numéro de Maya. Celle-ci décrocha dès la première sonnerie.

– Allô, ma chérie. Je suis bien arrivé. Tu me pardonnes de ne pas t'avoir dit quand je partais ?

– Oui, je te pardonne, mon amour. Mais ne me refais plus jamais ce genre de blague, compris...

À partir de ce jour, Masumi lui téléphona tous les jours. Leur séparation n'avait pas entamé le lien qui les unissait, et ces conversations, dans lesquels ils faisaient des projets d'avenir ne firent que le renforcer d'avantage.

oOo

Dans son salon, Ayumi ruminait en regardant distraitement la télévision.

Cette Maya. Elle a le chic d'attirer les beaux mecs. D'abord Yuu-kun, puis Satomi-san et enfin, le bouquet, Masumi ! Le pire, c'est qu'elle ne le fait même pas exprès ! Cela me sert à quoi d'être belle dans ces conditions ? Ce n'est vraiment pas juste !

Soudain, elle tend l'oreille. Le reportage devenait très intéressant.

« ...et on annonce le retour prochain au Japon du célèbre acteur Satomi Shigure, qui a fait durant quatre ans une brillante carrière aux USA. Il arrivera sans doute dès demain... »

La photo de Shigure, montrée à l'écran, intéressa vivement Ayumi.

Hmmm... Sacré beau gosse. J'en ferai bien mon quatre heures ! Pas de doute, c'est lui qu'il me faut. Dès demain, je vais attaquer cet imbécile d'Onodera pour qu'il vire Akame et engage Satomi à la place. Avec lui, je pourrai jouer une Akoya crédible, et peut-être plus, si affinité...

Dernières répétitions

Dès le lendemain, Ayumi mit son plan à exécution.

– Onodera-senseï, je ne peux vraiment plus continuer avec Akame-san comme partenaire. Il est peut-être bon acteur, mais l'homme est parfaitement méprisable. Je n'arriverai jamais à jouer une parfaite *Nymphe Écarlate* avec lui. Il va falloir le remplacer.

– Mais, Ayumi-kun, comment veux-tu qu'on trouve un acteur aussi talentueux dans un aussi bref délai avant les représentations ?

– Il y en a un. Satomi-san va revenir aujourd'hui au Japon. C'est lui qu'il me faut. Renvoyez Akame-san et engagez Satomi-san à la place.

– Tu n'y penses pas, voyons. Akame-san n'est pas le genre d'acteur à être renvoyé ainsi. Cela ferait un scandale.

– Vous préférez un scandale encore plus grand ? Si vous refusez, je vais crier qu'il a tenté de me violer assez fort pour que les journalistes qui traînent toujours dans le coin l'entendent et s'emparent du scoop. Il aura beau protester de son innocence, personne ne le croira, vu sa réputation de vieux pervers. Cela risque de briser sa carrière, et par là-même d'entacher la vôtre puisque, contre l'avis général, c'est vous qui l'avez choisi.

– Bon, bon, mais je t'en prie, pas de vagues, promis ?

Il alla trouver Akame.

– Mon cher, j'ai une mauvaise nouvelle pour vous. Mais allons dehors pour en discuter.

Après s'être à grand peine débarrassé d'Akame, Onodera fila à l'aéroport pour réceptionner Satomi. Par chance, il put le voir accompagné de son agent dès sa descente d'avion. Il offrit donc à Satomi le rôle principal dans la mythique pièce *La Nymphe Écarlate*. L'agent de Satomi n'en croyait pas ses oreilles. Ce rôle convoité par les plus grands acteurs, on venait le leur apporter

sur un plateau d'argent. Sans même consulter Satomi, il accepta avec gratitude. Satomi n'était pas vraiment ravi. Il aurait nettement préféré jouer à nouveau avec Maya. Il s'en voulait d'être parti sans lui faire ses adieux, et, durant ses quatre ans d'*exil*, il n'avait jamais cessé de penser à elle. Onodera l'emmena aussitôt au lieu de répétition pour lui présenter la troupe, et en particulier sa partenaire Ayumi.

– Ravie de te rencontrer, Satomi-san. J'ai beaucoup entendu parler de toi par mon amie Kitajima Maya. Mais je crois que tu la connais bien, non ? J'espère que nous ferons du bon travail ensemble.

– Moi de même. Ta réputation n'est plus à faire, et j'ai hâte de jouer avec toi.

Vu de près, il est encore plus beau qu'à la télé. Je vais demander à Maya de me renseigner sur lui. Après tout, ils sont sortis ensemble il y a quatre ans. Elle ne refusera pas de me rencarder !

Depuis qu'elles étaient amies, Maya et elles se rencontraient régulièrement pour prendre le thé ensemble, ou déjeuner ou encore aller au cinéma. Ayumi invita donc Maya à la rejoindre au salon de thé.

– Dis-moi, Maya. Quel genre de type est Satomi-san ? C'est mon nouveau partenaire pour le rôle d'Isshin.

– Et Akame-san ? Il est vrai que vous n'alliez pas ensemble.

– Je l'ai fait virer par cette grosse nouille d'Onodera. Alors, comment est ce jouvenceau ?

– Tu ne pouvais pas tomber mieux. Quand il ne joue pas à l'idole des adolescentes, c'est un garçon gentil, agréable et prévenant. Il est d'une très agréable compagnie.

– Vous êtes sortis ensemble, si je me souviens bien. Mizuki-san avait failli avaler son dentier ! Alors, est-ce qu'avec lui... tu vois ce que je veux dire...

– Non ! On ne s'est même jamais embrassés. J'étais si timide à l'époque, et il n'a jamais voulu me brusquer. Mais dis-moi, on dirait qu'il t'intéresse ! Allez, raconte. Ne cache rien à ta meilleure amie !

– Eh bien... oui, il ne me laisse pas indifférente. Tu sais ce que tu pourrais faire pour moi ?

– Tout ce que tu voudras, ma chérie. Tu sais que je ne peux rien te refuser.

– Ce serait bien que tu viennes me voir en répétition et que tu lui brises le cœur. Tu sais, il pense toujours à toi, et n'arrête pas d'en parler. Après, je pourrai le ramasser et recoller les morceaux.

– C'est assez gênant. Mais bon, que ne ferais-je pas pour toi ? D'autant plus qu'il est parti sans me dire au revoir à un moment où j'avais tant besoin de lui ! Demain, ça te va ?

Comme promis, Maya alla rendre visite à Ayumi dans la salle de répétitions. Lorsqu'il la vit, le cœur de Satomi se mit à s'emballer. Il s'avança vers elle.

– Maya-chan, ça fait si longtemps. Et je... Tu m'as pardonné d'être parti sans te revoir ?

–Tiens, Satomi-san, tu es revenu d'Amérique ? Alors, comment c'était, raconte un peu. J'ai entendu dire que tu y avais fait une brillante carrière !

– Ma-Maya-chan, tu sais, je n’ai jamais cessé de penser à toi, je... je t’aime toujours et...

– Ah, tu arrives trop tard, mon pauvre. J’aime quelqu’un qui m’aime aussi et nous sommes très heureux ensemble. Tu devrais m’oublier. Il y a d’autres filles dans le monde, non ? Maintenant, excuse-moi, j’ai à parler avec mon amie Ayumi. Ravie de t’avoir revu. On se reverra, j’espère.

Maya et Ayumi s’éloignèrent, bras dessus, bras dessous en riant sous cape de la tête que faisait Satomi.

– Maintenant, la voie est libre. Fonce, mon Ayumi ! Console-le vite, il me fait peine !

– Merci, Maya chérie, je te revaudrai ça. Tu peux compter sur moi.

Satomi était anéanti. Se faire jeter comme ça par Maya ! Tout de même, elle aurait pu y mettre les formes ! Même ses groupies, qui étaient accourues dès qu’elles avaient appris sa venue n’arrivèrent pas à le reconforter. D’ailleurs, elles étaient inquiètes. Si Shigure avait pu tomber amoureux d’une fille aussi ordinaire que Maya, il ne résisterait pas longtemps à la superbe jeune femme qu’était Ayumi. Celle-ci avait déjà fait son deuil de Masumi.

Inutile de me faire des illusions. Masumi ne sera jamais à une autre femme que Maya. Aussi, mon petit Satomi, je ne vais pas te louper ! Pour commencer, je vais me débarrasser de ces pestes qui se collent à toi. Allez, en chasse, Ayu !

Elle s’arrangea donc pour que l’accès à tout l’immeuble où se trouvait la salle de répétition leur soit formellement interdit. Puis, avec finesse et patience, elle fit à Satomi un numéro de charme auquel aucun homme normalement constitué n’aurait pu résister. Aussi ne résista-t-il pas très longtemps. Ce rapprochement entre eux se manifestait aussi dans leur jeu. Avec Shigure comme partenaire, Ayumi n’eut aucun mal à exprimer l’amour d’Akoya. C’était devenu si évident que même Onodera, malgré son inefficacité notoire, s’en était aperçu !

Finalement, ayant complètement tiré un trait sur Maya, Shigure osa avouer son amour à Ayumi. Elle lui fit comprendre que, non seulement il était partagé, mais qu’en plus, elle était prête à aller jusqu’au bout. Ce fut chose faite lorsqu’elle l’amena chez elle un soir où ses parents, comme très souvent, étaient absents. Ayumi n’avait ni la pudeur ni la réserve de Maya. Aussi elle eut d’emblée toutes les audaces et Shigure, ébloui par la perfection du corps d’Ayumi fit tout ce qu’il put pour se montrer à la hauteur. Ce fut une nuit épique, et leurs étreintes se poursuivirent jusqu’au petit matin. Enfin, épuisé mais heureux, Shigure s’endormit. Ayumi elle aussi était satisfaite.

Cette fois, Maya chérie, je suis sûre de t’avoir dépassée ! Il faut absolument que j’aie la remercier. J’irai la voir à sa salle de répétition.

Dans la journée, elle se rendit donc à la répétition de Maya.

– Kuronuma-senseï, je peux vous emprunter Maya ? Je vous promets que ce ne sera pas trop long.

– Bon, faites une pause, les enfants. Et toi, reviens vite, compris ?

Dans leur salon de thé habituel, Ayumi raconta sa fabuleuse nuit à Maya.

- Tu avais raison, Maya. C’était... Ah ! Moi non plus, je ne trouve pas les mots ! Merci, ma chérie, sans ton aide, je n’y serais peut-être pas arrivée. C’était vraiment sympa de ta part.
- Ne te sous-estime pas, Ayumi. Ravissante comme tu es, je ne crois pas qu’il t’aurait résisté bien longtemps, tu sais, même s’il était encore amoureux de moi.
- N’empêche, tu m’as bien aidée. Si je peux faire quelque chose pour toi, n’hésite surtout pas, d’accord ?

De son côté, les répétitions de Maya se déroulaient parfaitement. À présent que Yuu avait été remis à sa place, il se concentrait sérieusement sur son rôle. Au moins, il voulait se montrer au même niveau que Maya.

oOo

Hayami Eisuke ne décolérait pas depuis que Masumi s’était enfui. Il avait effectivement envoyé Saeko vers Masumi pour l’avoir à l’œil. Elle devait le prévenir s’il s’écartait un tant soit peu de la ligne de conduite qu’il lui avait fixée. Ce qu’il ne pouvait prévoir, c’est que Saeko était une amie d’enfance de Masumi, et qu’elle lui serait entièrement dévouée. Il avait aussitôt envoyé trois détectives privés à la recherche du fuyard, avec pour mission de le ramener à Tokyo coûte que coûte. Pendant une semaine, ils avaient écumé tout le Japon sans résultat. Finalement, ils apprirent à l’aéroport qu’un certain Fujimura Masumi, répondant parfaitement au signalement du fugitif s’était envolé une semaine plus tôt pour Taïwan. Ils décidèrent donc de s’y rendre pour poursuivre leurs recherches.

Saeko mit aussitôt Masumi au courant.

- Ils seront arrivés aujourd’hui même. Tu devrais te mettre au vert le temps qu’ils fassent le tour de tous les hôtels de Taïpai. Je te dirai ensuite dans quelles villes ils comptent te chercher.
- Merci, Saeko. Préviens Maya que pendant quelques temps je ne pourrai pas lui téléphoner, qu’elle ne se fasse pas de souci pour moi. Et merci encore, ma vieille !

Depuis quelques jours, Eisuke ressentait de fortes douleurs à l’estomac. Son médecin avait d’abord diagnostiqué un ulcère, mais, devant la persistance des douleurs malgré le traitement qu’il lui avait prescrit, il lui conseilla d’aller à l’hôpital faire des examens complémentaires. De mauvaise grâce, Eisuke se résolut à suivre son conseil. Le résultat de l’IRM fut sans appel : cancer généralisé. Eisuke avait un cancer latent depuis des années, qui n’avait jamais été décelé. Il s’était brusquement activé et développé avec une telle rapidité qu’il n’y avait plus aucun espoir de rémission. Les médecins évaluaient à six mois au plus le temps qu’il lui restait à vivre.

La nouvelle Nymphé Écarlate

La partie de “cache-cache” entre Masumi et les détectives dura trois semaines. Renseigné par Saeko, Masumi avait toujours une longueur d’avance et maintenait toujours suffisamment de distance entre ses poursuivants et lui. De guerre lasse, les détectives rentrèrent au Japon et avertirent Eisuke qu’ils abandonnaient l’affaire. Leur cible restait introuvable ! Dès qu’il apprit que tout danger était écarté, Masumi reprit contact avec Maya.

– Ma chérie, pardonne-moi pour ce long silence, mais je ne pouvais pas faire autrement. Tu me manques terriblement, tu sais...

– Et toi donc ! J’en pleurais la nuit. Quand reviendras-tu ? C’est trop dur d’être séparée de toi.

– Malheureusement, mon père n’a toujours pas changé d’avis. Il nous faudra encore être patients quelques temps. Alors, raconte. C’est bientôt le grand jour ? Comment le sens-tu ?

– C’est demain. Nous allons faire le maximum. Ayumi aussi, d’ailleurs.

– Ah, la petite Ayumi-kun. Comment va-t-elle ?

– Elle avait raison. Tu la vois toujours comme une petite fille. Tu n’as jamais remarqué qu’elle était devenue une très belle jeune femme ?

– Maya chérie, il n’y a pas de plus belle femme au monde que toi.

– Arrête, tu es de mauvaise foi, mais merci du compliment ! Ah, comme j’aimerais me blottir dans tes bras...

Puis leur conversation prit un tour plus intime qu’il n’est pas nécessaire de rapporter.

oOo

Le grand jour était enfin arrivé. Les représentations auraient lieu dans un théâtre indépendant mis à disposition par l’Association Nationale du Théâtre. Par souci d’impartialité, Tsukikage avait demandé au président de l’association de réunir un jury des plus célèbres metteurs en scène et critiques de théâtre. De la sorte, elle n’aurait qu’une voie en cas de vote. Bien entendu, ni Kuronuma, ni Onodera n’en faisaient partie. Pour Onodera, toujours aussi clairvoyant, la victoire d’Ayumi ne faisait aucun doute. Cette petite Kitajima ne ferait pas le poids ! Dans la salle, outre le jury se trouvaient des journalistes triés sur le volet et tous les membres de la troupe Tsukikage-Ikkakujuu venus encourager Maya. Par tirage au sort, c’est la représentation d’Ayumi qui allait passer en premier. Maya alla la voir avant le lever de rideau.

– Donne ton maximum, Ayumi. Je veux être fière d’être ta rivale, d’accord ?

– C’était bien mon intention, Maya. Et je suis bien certaine que tu en feras de même. Que la meilleure gagne, et sans rancune si c’est moi ?

– Pareil pour moi. Ne m’en veux pas si je gagne. Je tiens trop à ton amitié.

Dans son jeu, Ayumi mit tout son talent, son expérience et sa maîtrise de la scène. Elle imita à la perfection le regard qu'elle avait « volé » à Maya, et son partenaire, fou amoureux d'elle, se montra à la hauteur de son jeu. La Nymphé qu'elle incarna avait la beauté, la grâce et l'élégance d'un ange. La fin du spectacle fut accueillie par une véritable ovation. Même les amis de Maya durent reconnaître le talent d'Ayumi et l'applaudirent chaleureusement. Après la représentation, Maya retourna voir Ayumi.

– Ah ! Ayumi, c'était... c'était fabuleux. Je n'avais jamais vu un aussi beau spectacle. Je crois que j'ai du souci à me faire !

– Je n'en suis pas si sûre, Maya chérie. Certes, j'ai joué une nymphé parfaite, j'en suis bien consciente. Mais toi, tu vas *être* la Nymphé Écarlate. Je t'ai déjà vu à l'œuvre, et je sais que tu en es capable. Et cela va sûrement faire pencher la balance de ton côté.

– Tu ne crois pas que tu me surestimes un peu ?

– Ah ! Tu ne changeras jamais ! Quand vas-tu comprendre que ton talent est incroyablement supérieur au mien ? Enfin, j'aurai fait de mon mieux.

Puis vint le tour de la représentation de Maya. Lorsqu'elle prononça les mots : « *Qui ? Qui essaie de me réveiller ? Qui ?* », toute l'assistance, y compris les amis de Maya, retint son souffle. Où était passée la jeune femme d'aspect si ordinaire qu'ils avaient vue auparavant ? Seule, Tsukikage ne montra aucune surprise. Elle savait que sur scène, ce n'était plus Maya qu'on verrait, mais l'authentique Nymphé Écarlate. Dans les coulisses, Yuu était médusé. Même en connaissant la capacité de Maya à devenir le personnage qu'elle incarnait, il était impressionné par l'intensité de son jeu.

Si je ne veux pas être complètement absorbé par sa lumière, je vais devoir me transformer en Isshin moi aussi. Sinon, je passerai inaperçu !

Le charme persista jusqu'à la scène finale, et c'est dans un épais silence que le rideau se baissa. Ayumi en avait les larmes aux yeux. Être la rivale d'une telle actrice était un véritable honneur. Elle se leva et applaudit Maya de tout son cœur. Ce fut le signal qui réveilla l'auditoire. Tout le monde s'était levé pour faire à Maya une ovation qui dépassait de loin celle qu'avait reçue Ayumi. Pour cette dernière, les jeux étaient faits. Il était impensable qu'elle puisse gagner après ce qu'elle venait de voir.

Avant que le jury ne délibère, Tsukikage fit appeler Maya pour lui parler en privé.

– Maya, tu as été réellement prodigieuse. Tu as même réussi à m'étonner par la qualité de ton interprétation. Je n'y vois qu'une seule explication : ton amour pour Masumi est partagé, n'est-ce pas ?

– Oui, Senseï. Pardonnez-moi d'être amoureuse de votre ennemi, mais je suis persuadée que c'est mon âme sœur tout comme Ichiren a été la votre.

– Je ne t'en veux pas, Maya. Certes, il m'a joué de bien vilains tours, mais j'ai pour lui une certaine sympathie. Nous avons tous deux perdu un être cher par la faute du même homme. En fait, j'en suis très heureuse pour toi.

– Merci, Sensei. Rien ne pouvait me faire plus plaisir que d’entendre cela de vous.

– Tu sais, dès le premier jour où je t’ai vue, j’ai su que tu en arriverais là un jour. Tu es née pour jouer la *Nymphe Écarlate*. Et je suis bien certaine de la décision du jury. Ayumi-san a aussi été merveilleuse, mais elle n’atteindra jamais ton niveau. Maintenant, je peux partir en paix. J’ai trouvé une digne héritière.

Maya se précipite dans les bras de Tsukikage.

– Non, Sensei, j’ai encore trop besoin de vous. Il y a tant de choses que vous avez encore à m’apprendre ! Je vous aime tant, Sensei...

– Maya, tu as atteint seule ce niveau. Il n’y a rien de plus que je puisse t’apprendre. Et je suis sûre que tu pourras encore progresser par tes propres moyens. Bien, il va falloir que j’y aille. Le jury va se réunir. Cela ne durera pas très longtemps, tu verras.

Maya et Ayumi, côte à côte attendirent le résultat du concours. Effectivement, les délibérations furent très rapides. Et c’est le président de l’ANT qui annonça le résultat.

– À l’unanimité, le jury attribue le rôle de la *Nymphe Écarlate* à... Kitajima Maya. Son interprétation, authentique et sincère nous a fait la plus forte impression. Félicitations, Maya-chan !

D’un coup, ce fut la folie. Les amis de Maya se précipitèrent pour la féliciter. Éblouie par les nombreux flashes des journalistes, elle ne savait que répondre aux différentes questions qu’ils lui posaient tous en même temps. Certains avaient entouré Ayumi, espérant saisir sur son visage l’amertume de la défaite.

– Je suis très heureuse de la victoire de mon amie Kitajima Maya. Son interprétation était nettement supérieure à la mienne. Ce fut un honneur pour moi d’avoir pu rivaliser avec celle qui sera, non, qui *est déjà* la plus grande actrice du Japon.

Décus par la réponse d’Ayumi, les journalistes s’envolèrent comme une bande de vautours pour se dépêcher d’aller pondre leur papier sur l’évènement.

Le calme enfin revenu, Ayumi alla féliciter Maya.

– Tu as gagné, Maya, et c’était largement mérité. Je suis très heureuse d’*avoir été* ta rivale.

Maya se jette dans les bras d’Ayumi et lui dit :

– Qu’est-ce que tu racontes ? Tu es, tu seras toujours ma rivale et tu seras toujours mon amie, n’est-ce pas ? C’est notre rivalité qui nous a permis de reculer nos limites aussi loin.

– D’accord. Je resterai ta rivale et tu resteras ma seule véritable amie. Dis, tu ne voudrais pas me tenir compagnie cette nuit. J’ai un peu le cafard, tu comprends.

– Tu ne préférerais pas te faire consoler par Satomi-san ?

– Non, je ne suis pas d’humeur à faire l’amour ce soir. J’ai besoin de la seule personne capable de comprendre ce que je ressens : toi. On en profitera pour casser du sucre sur le dos de nos hommes, d’accord ?

– Aujourd’hui, comme toujours d’ailleurs, je ne pourrai rien te refuser.

– Rei, je te prends Maya pour cette nuit, d'accord ?

– Vas-y, sers-toi. Mais ne me l'abîme pas, O.K. ?

Vers le fond de la salle, deux personnes avaient assisté au spectacle. Saeko, qui avait bondi de joie à l'annonce de la victoire de Maya et qui avait hâte de l'annoncer à Masumi, et Asou Mai, l'ex-petite ami de Yuu. En voyant le jeu parfait de celui qu'elle aimait toujours, son cœur avait battu la chamade. Elle allait tenter une dernière fois sa chance avec lui. Elle s'en voudrait de ne pas le faire. Lorsqu'il sortit du théâtre, elle l'aborda.

– Félicitation, Sakurakouji-kun. Tu as été fabuleux. J'en avais la chair de poule.

– Ah, Mai. Tu sais, c'est grâce à Maya-chan. Quand on joue avec elle, on est forcé de se surpasser.

– Tu l'aimes toujours, n'est-ce pas ? Tu sais pourtant que c'est sans espoir. Pourquoi ne peux-tu pas voir que j'existe, que je t'aime et que je ferai tout pour te rendre heureux ?

Ce fut un choc pour Yuu. C'était, à peu de choses près, ce qu'il avait dit à Maya. Fort de sa propre expérience, il comprit alors la souffrance que devait endurer Mai. Après tout, Mai était plutôt mignonne, gentille, affectueuse et surtout, réellement amoureuse de lui. Pourquoi la faire autant souffrir ? Certes, il ne pourrait jamais oublier Maya, mais l'amour sincère de Mai le réconforterait un peu.

– Tu veux me faire plaisir ? Alors, appelle-moi Yuu.

Le cœur de Mai faillit s'arrêter. En rougissant, elle lui dit :

– Saku... non, Yuu-chan. Je sais que tu ne cesseras jamais de l'aimer, mais laisse-moi essayer de te donner le bonheur que tu n'obtiendras jamais d'elle.

– D'accord, Mai...

Une semaine plus tard, ils se fiancèrent officiellement.

Danna-sama

Maya et Ayumi arrivèrent à la résidence Himekawa. Cette maison, où elle avait séjourné quelques temps pour tenter de comprendre le personnage d'Aldis rappela quelques souvenirs à Maya. La chambre d'Ayumi, élégamment meublée, sa salle de bain qui aurait pu contenir tout l'appartement qu'elle partageait avec Rei, ces domestiques stylées qui l'avaient servie comme si elle était la maîtresse de maison. C'est avec un peu de nostalgie qu'elle pénétra dans le vestibule.

– Je suis rentrée, Baya. Regarde qui je t'amène !

– Oh, Maya Ojô-sama, quelle joie de vous revoir !

– Merci. Moi aussi je suis heureuse de vous revoir, Umeno-san.

– Baya, fais-nous préparer un dîner. On meurt de faim.

– Tout de suite, Ayumi Ojô-sama.

À ce moment-là, le portable de Maya sonna.

– C’est sûrement ton chéri. Décroche vite et installe-toi confortablement.

– Allô. Oui, Masumi. Ça y est. Ah ! Tu sais déjà ? Je vois. Mizuki-san, c’est ça ? En ce moment, je suis chez Ayumi. Elle n’a pas trop le moral et elle m’a demandé de lui tenir compagnie. Oui, mon amour, si tu savais comme tu me manques...

Par discrétion, Ayumi s’était éloignée pour ne pas gêner les roucoulements de Maya. Lorsque celle-ci raccrocha, elle revient accompagnée de la nourrice qui portait le repas.

– Alors, c’est toujours le grand amour ?

– De plus en plus. Et toi, où en es-tu avec Satomi-san ?

– Eh bien, tu avais raison. Il est très gentil, serviable et affectueux et, ce qui ne gâte rien, c’est un très beau mec. Mais en plus de tout ça, il fait l’amour comme un dieu !

Maya rougit jusqu’aux oreilles. Le langage direct et souvent cru d’Ayumi la mettait parfois mal à l’aise. Mais elle aimait trop son amie pour lui en vouloir.

– Je crois que je commence à l’aimer sérieusement.

Maya faillit s’étouffer. Comment, elle s’était donnée à lui seulement parce qu’il lui plaisait physiquement ? Ce n’est que maintenant seulement qu’elle commençait à l’aimer ! Décidément, Ayumi l’étonnerait toujours !

– Tu sais ce qu’on va faire ? Après manger, on ira prendre un bain ensemble et on se racontera plein de choses sur nos hommes. D’accord ?

– D-D’accord.

Après le repas, elles allèrent donc dans la salle de bain d’Ayumi. En voyant pour la première fois le corps nu de Maya, Ayumi poussa un long sifflement d’admiration.

– Eh bien, tes vêtements ne te rendent pas justice ! Qu’est devenue la petite fille maigrichonne à la poitrine pratiquement plate que j’ai rencontrée il y a sept ans ? Tu as un corps superbe, qui n’a rien à envier au mien. Hayami-san n’a pas dû s’ennuyer quand vous avez fait l’amour !

Encore une fois, Maya sentit un feu ardent lui consumer les joues.

– Qu’elle est mignonne quand elle rougit ! Allez, assieds-toi là que je te fasse un shampoing et que je te frotte le dos.

– Après, je ferai pareil pour toi.

– Mais j’y compte bien, ma chérie !

Après s’être lavées et douchées, Ayumi donna une claque sur les fesses de Maya en lui disant :

– Et maintenant, dans la piscine !

C'est par dérision qu'Ayumi appelait ainsi sa baignoire, qui aurait pu facilement accueillir toute une congrégation de sumotoris. Une fois dans l'eau idéalement chaude, elles se détendirent et commencèrent à se faire des confidences sur les prouesses amoureuses de leurs hommes. Avec, certes, gêne et pudeur de la part de Maya, mais sans pudeur et avec force détails de la part d'Ayumi. Depuis qu'elle fréquentait Satomi, elle avait expérimenté avec lui des postures dignes de figurer dans le Kâmasûtra.

– Tu devrais essayer, Maya chérie. C'est... C'est... Wow, ô my God !

De rouge qu'elle était au début, Maya était devenue écarlate. Bien que parfaitement inexpérimentée, elle pouvait imaginer sans peine ce que ce serait, et ce serait... elle en eut des bouffées de chaleur et se sentit curieusement excitée. Oserait-elle jamais faire cela avec Masumi ? Il pourrait se demander où, ou pis encore, avec qui elle l'avait appris.

Après le bain, les deux jeunes femmes enfilèrent leurs chemises de nuit et Maya s'apprêta à rejoindre la chambre d'ami, lorsqu'Ayumi lui dit :

– Maya, je n'ai pas envie de dormir seule cette nuit, sinon je vais gamberger et déprimer. S'il te plait, dors avec moi.

– Si tu veux, mon Ayumi. Mais plus d'histoires cochonnes, d'accord ?

– Promis juré ! Allez viens, tu connais mon lit, tu sais combien il est confortable, n'est-ce pas ?

Allongées côte à côte, elles regardèrent la tapisserie du ciel de lit, la *Dame à la Licorne* qu'Ayumi subissait depuis son enfance.

– Je me suis toujours demandé ce qui a pris à Maman de me mettre ça au dessus de la tête. Cette dame aux yeux bovins et cette ridicule licorne pas plus grosse qu'un caniche, c'est parfaitement hideux. Il va falloir que je fasse l'éducation artistique de Maman !

– C'est vrai. Moi non plus, je ne l'ai pas trop aimée. Mais comme je n'y connais rien...

Soudain, Maya éclata en sanglots et se blottit contre Ayumi. En lui caressant tendrement les cheveux, elle lui dit :

– Il te manque, n'est-ce pas ? J'imagine combien ça doit être dur pour toi. Mais je suis sûre que vous allez vous revoir bientôt.

Tout à coup, elle eut une idée géniale.

– Dis-moi, ta pièce ne sera montée que dans un mois, n'est-ce pas ? Alors pourquoi ne pas aller le rejoindre ? Comme ça, vous pourrez rattraper le temps perdu et tu pourras appliquer les trucs que je t'ai appris !

– Oh, j'aimerais bien, mais comment faire ?

– Facile ! La vieille Mizuki sait sûrement où il se trouve exactement. Va la cuisiner, la torturer au besoin, pour lui faire avouer à quel endroit il est. Avec, bien sûr, interdiction de le prévenir de ton arrivée. Où serait la surprise, sinon.

– Merci, Ayumi. Merci de m'avoir laissé pleurer sur ton épaule. Et merci de m'avoir remonté le moral, alors que c'est moi qui aurais dû le faire.

– De rien, ma chérie. Que ne ferais-je pas pour ma seule amie ?

Maya, sentant le sommeil venir, souhaita une douce nuit à Ayumi et ne tarda pas à s'endormir, toujours blottie contre elle.

Maya... Tu m'as pris Masumi et la Nymphé Écarlate. Je devrais te haïr, et pourtant je t'adore. Sans toi, je serai restée la jeune fille guindée et BCBG que j'étais à seize ans quand nous avons joué Helen. Grâce à ta rivalité et à ton amitié, j'ai pu libérer et exprimer celle que je suis vraiment au fond de moi, l'autre moi que mon éducation bourgeoise avait étouffé. Et pour ça, ma chérie, je te serai éternellement reconnaissante.

Avant de s'endormir, elle déposa un chaste baiser sur le front de Maya.

Dors bien, Maya, ma petite sœur...

Le lendemain, Maya se rendit à la première heure à l'immeuble Daito. Elle trouva Saeko travaillant dans le bureau de Masumi.

– Mizuki-san, il faut que vous me disiez où se trouve actuellement Masumi. Je ne peux plus attendre. Il faut que j'aille le rejoindre... Il me manque trop.

– Tu lui manques tout autant, tu sais, Maya-chan. Tu ne peux pas savoir comme j'ai été heureuse quand j'ai compris que vous vous aimiez.

– Alors, vous voulez bien m'aider ?

– Bien entendu. Rien ne me fera plus plaisir que de vous réunir. Il est retourné à Taipei depuis que les détectives ont abandonné la poursuite. Je vais te donner le nom de son hôtel et le numéro de sa chambre.

Soudain, elle eut une idée qui la réjouit particulièrement.

– Écoute, je vais te prendre ton billet sur le compte de la société. Tu ne trouves pas comique que ce soit le vieil Hayami qui va vous réunir ? Retourne chez toi préparer tes affaires. Tu auras ton billet dans moins d'une heure.

– Merci Mizuki-san. Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans vous. Mais... Pourriez-vous ne pas l'avertir de mon arrivée ? Je voudrais lui faire la surprise.

– C'est d'accord, je ne lui dirai rien. Ne me remercie pas. Je vous aime trop tous les deux pour vous voir séparés plus longtemps. Ah, encore une chose. Vous devriez vous marier à l'ambassade. De cette façon, ni Hayami-sama, ni Shiori-san ne pourront plus rien faire contre vous. Et puis, tu auras le plaisir de l'appeler Danna-sama.*

Comme l'avait promis Saeko, Maya reçut son billet chez elle peu de temps après. Elle se rendit à l'aéroport, accompagnée de Rei et d'Ayumi. Ses deux amies étaient ravies pour elle. Elle allait enfin rejoindre l'homme de sa vie. Avant qu'elle ne monte dans l'avion, Ayumi lui chuchota à l'oreille :

– N'oublie pas de lui faire tout ce que je t'ai appris. Je t'assure que tu ne le regretteras pas.

Encore une fois, Maya rougit violemment.

– Ayumi, tu exagères ! Je n'oserai jamais... Quoique...

Elles éclatèrent toutes les deux de rire. Finalement, Maya avait pris sa décision. Masumi n'en reviendrait pas.

Danna-sama, ça sonne bien. J'ai hâte de pouvoir l'appeler comme ça !

**Danna-sama : mon époux*

Le retour

Dans l'avion, Maya réfléchit à ce que lui avait dit Saeko.

« Cela fait longtemps que vous vous aimez. Masumi est tombé amoureux de toi dès le jour où il t'a vu jouer Beth. Mais il ne s'en est vraiment rendu compte que lorsque tu as eu seize ans, dans la villa qu'il t'avait prêtée pour répéter le rôle d'Helen. »

Maya s'en souvenait parfaitement. Lorsqu'elle s'était jetée dans les bras de son fan anonyme, elle avait senti que c'était un homme jeune, et qui de plus la désirait physiquement. Elle s'était alors promis que, si un jour elle pouvait le rencontrer, il serait son premier et unique homme.

« Quant à toi, tu as commencé à l'aimer, en tant que Masumi, juste après qu'il t'ait emmenée au planétarium. Lorsque tu as appris qu'il allait se fiancer, ta réaction a été celle d'une femme jalouse. »

C'était vrai. Elle ne l'avait pas compris à l'époque, mais l'annonce des fiançailles de Masumi avaient provoqué chez elle un malaise qu'elle n'arrivait pas à s'expliquer.

Finalement, nous avons tous les deux quatre ans à rattraper. Ne t'inquiète pas, Masumi chéri. Avec ce que m'a appris Ayumi, tu vas être content du voyage. Tant pis, je me forcerai s'il le faut, mais ça vaudra sûrement le coup !

Elle passa rapidement la police et la douane, n'ayant rien d'autre à déclarer que l'immense joie de retrouver l'amour de sa vie. Elle alla en taxi à l'hôtel où résidait Masumi et, avant qu'elle ne frappe à la porte de sa chambre, son portable sonna. C'était Masumi. Saeko avait donc tenu sa promesse et n'avait pas averti Masumi que Maya allait le rejoindre.

– Allô, ma chérie, tu vas bien ? Si tu savais comme j'aimerais que tu sois près de moi.

– Et moi donc, mon amour. Quand vas-tu enfin revenir ? J'ai tellement envie que tu me serres dans tes bras, et que... que nous fassions encore l'amour.

Elle avait rougi de son audace. Mais ça, il ne pouvait pas le voir. Elle décida de mettre fin à sa plaisanterie.

– Je t'ai envoyé quelque chose à ton hôtel. Ça a dû arriver maintenant. Tu devrais aller voir à la réception.

– Ça peut attendre qu'on ait fini de discuter, non ?

– Non, vas-y. Tu ne le regretteras pas. Tu pourras toujours me rappeler après.

– Bon, alors je vais voir. Je te rappelle aussitôt après. Je t’embrasse.

– Moi aussi. Allez, fais vite !

Elle l’entendit raccrocher et se diriger vers la porte. Lorsqu’il l’ouvrit, il la trouva devant lui. Il n’en croyait pas ses yeux. Elle se précipita dans ses bras et l’embrassa avec fougue.

– Tu m’as fait une sacrée farce. Mais je suis si heureux que tu sois là !

– Moi aussi. Toutes ces nuits solitaires, sans mon amour auprès de moi, sans tes bras pour me rassurer. C’était trop dur. Je n’en pouvais plus.

– Moi aussi, je me sentais bien seul. Mais il n’y avait pas moyen de faire autrement. Viens, entre dans notre chambre. Nous avons tant à nous dire...

En fait, ils ne se dirent pas grand-chose. Ils se désiraient tant qu’ils furent nus bien avant d’atteindre le lit. Jetons un voile pudique sur...

Non ? Vous voulez tout savoir ? Et des détails, en plus ? Bon, vous l’aurez voulu !

Les longues semaines qu’ils avaient passés loin l’un de l’autre avaient décuplé leurs désirs. Maya, malgré sa pudeur naturelle et sa gêne, osa mettre en pratique ce que lui avait appris Ayumi. Avec maladresse, certes, mais avec une assurance grandissante. Le soir était arrivé et la nuit promettait d’être chaude. Ils découvrirent ensemble des plaisirs inconnus, des contrées secrètes qu’ils explorèrent avec des sensations sans cesse renouvelées. Leurs baisers et leurs caresses se firent plus précis et plus intimes. Puis leurs corps fusionnèrent et tout autour d’eux disparut. Plus rien n’avait d’existence que les battements de leurs cœurs et le synchronisme de leurs mouvements. Ce fut un véritable feu d’artifice que leur offraient leurs sens et lorsqu’arriva le bouquet final, ils se sentirent transportés dans un univers où seuls leur amour et l’union intime de leurs corps avaient une existence réelle. Puis, lentement, comme à regret, le lit, la chambre d’hôtel, l’île et le reste du monde reprirent leur place.

Effectivement, Masumi n’en revenait pas. Il savait que ce genre de choses existait, mais il n’avait jamais pensé qu’il en ferait un jour l’expérience. Comment Maya, qu’il avait connue vierge, avait-elle acquis en si peu de temps une telle science des ébats amoureux ? La question lui brûlait les lèvres, mais il n’osait pas la poser. Maya s’en aperçut et mit fin à son supplice.

– C’est... ne ris pas, d’accord ? C’est Ayumi qui m’a appris tout cela. Elle sort depuis quelques temps avec Satomi-san, et dans ce domaine, ils sont très actifs et très imaginatifs.

Masumi ne put s’empêcher d’éclater de rire, à la grande honte de Maya.

– Ma chérie, tu avais raison. Ayumi-kun n’est vraiment plus une enfant. J’aurais dû m’en apercevoir plus tôt !

– Et tu serais tombé amoureux d’elle ? Ça n’aurait rien d’étonnant, elle est si belle !

– Impossible. Mon cœur a été capturé très tôt par une *Chibi-chan* passionnée qui a risqué sa vie pour bien interpréter le rôle de *Beth*.

– Merci, chéri. En tout cas, Ayumi avait raison en me disant que je n’allais pas le regretter !

Comme ils l'avaient fait lors de leur croisière, ils se firent monter leur repas dans leur chambre. Après avoir repris des forces et s'être baignés ensemble, ils allèrent se coucher. Leurs désirs n'étaient pas retombés et ils firent l'amour tout le reste de la nuit avec la même intensité. Maya avait pris plus d'assurance et se montrait de plus en plus adroite dans ses jeux amoureux. Enfin, juste avant le lever du soleil, ils s'endormirent, épuisés mais comblés. Ils n'avaient, certes, pas encore rattrapé leurs quatre ans d'attente, mais ils n'en étaient pas loin. Ils ne se réveillèrent que tard dans l'après midi et purent enfin discuter de leur situation.

– Mizuki-san m'a dit que nous devrions nous marier à l'ambassade, qu'en penses-tu, Chéri ?

– Elle a raison. J'aurais dû y penser plus tôt. Une fois mariés, plus rien ne pourra nous faire obstacle.

Il se leva et mit un genou à terre :

– Kitajima Maya-sama, me ferez-vous l'honneur et l'immense joie de devenir mon épouse ?

– Avec le plus grand plaisir, Hayami Masumi-sama. Rien ne me ferait une plus grande joie que de vous appeler *Danna-sama*.

Il se releva, la prit dans ses bras et l'embrassa passionnément pour sceller leur engagement. Le jour même, ils se rendirent à l'ambassade du Japon pour remplir les papiers nécessaires à leur union. Trois jours plus tard, le premier adjoint de l'ambassadeur les déclara officiellement mari et femme. Leur nuit de nocce fut à la hauteur de leur amour, et les deux semaines suivantes passèrent sans que le moindre nuage ne vint troubler leur bonheur. Un soir, Masumi reçut un appel de Saeko.

– Désolée de vous déranger, les tourteraux, mais le cancer de ton père a progressé plus vite que prévu. Il est au plus mal et il voudrait te voir avant de quitter cette vallée de larmes.

– Bon, je ne peux pas lui refuser ça. Après tout, il m'a servi de père, même s'il m'a fait plus de mal que de bien. Nous rentrerons demain. Il tiendra bien jusque là.

Le lendemain, Maya et Masumi prirent l'avion pour retourner au Japon. Saeko les attendait à l'aéroport pour les conduire à la résidence Hayami. Lorsqu'ils descendirent de la passerelle, Saeko se précipita et les prit tous deux dans ces bras.

– Je suis si heureuse de vous revoir enfin. Et surtout de savoir que plus rien maintenant ne pourra vous séparer. Si vous saviez combien j'ai attendu ce jour !

– Nous le savons bien, Saeko. Allez, sèche tes larmes. Un devoir pénible nous attend.

Ils se rendirent ensemble au chevet du mourant. Masumi faillit ne pas reconnaître son père, tant il avait maigri et tant son visage était marqué par la souffrance.

– Otô-san, permettez-moi de vous présenter mon épouse, Kitajima Maya, que vous connaissez déjà, d'ailleurs.

– Masumi, merci d'être venu. Et vous aussi, Maya-san. Je ne voulais pas quitter cette Terre sans te revoir une dernière fois. J'ai fait beaucoup de mal dans ma vie. J'ai écrasé sans hésitation ni remords tous ceux qui se mettent sur mon chemin. Et j'ai causé la mort de certaines personnes,

comme Ozaki Ichiren et aussi ta mère. Je ne te demande pas de me pardonner, je sais que tu ne le pourrais pas. Je paye à présent pour les crimes que j'ai commis. Mais avant de mourir, il y a une chose que je peux encore faire. Je fais de toi mon légataire universel. C'est le moins que je puisse faire pour toi. Maya-san, je n'ai pas su l'aimer comme il aurait dû l'être, alors je vous le confie. Donnez-lui tout l'amour dont il a été privé si longtemps. Je vous fais confiance.

Une forte vague de douleur submergea Eisuke qui perdit connaissance.

– Il souffre le martyr sans se plaindre. C'est sans doute sa façon d'expier. Bon, on se retrouve au bureau ?

– Non, laisse-moi encore un jour de congé. Je reprendrai le collier demain. Aujourd'hui, j'accompagne ma femme.

– C'est vrai, Danna-sama ? Tu m'accompagnes au théâtre ? Kuronuma-senseï et Tsukikage-senseï doivent être impatients de me voir. La première est dans une semaine !

– Bien sûr, Tsuma-sama*, aujourd'hui, je suis tout à toi !

oOo

Shiori était désespérée. Elle avait appris que Maya avait rejoint Masumi et qu'ils avaient passé ces trois dernières semaines ensemble. Les imaginer se promenant en se tenant la main, prenant leurs repas ensemble, s'enlacer, faire l'amour, lui était intolérable. Sa souffrance lui fit prendre une terrible décision. On l'avait prévenue que le couple était revenu le jour même. Sachant que Maya devait se rendre au théâtre retrouver ses senseï, elle les attendit non loin de l'entrée. Lorsque le couple apparut, elle sortit de son sac le Berreta 35 à crosse de nacre que son grand-père avait fait spécialement usiner pour elle afin qu'il soit plus léger et maniable. Elle s'entraînait souvent avec et ne ratait que très rarement sa cible. Quand il passa près d'elle sans la voir, Shiori appela Masumi :

– Masumi-sama, tu m'as brisé le cœur en me préférant cette fille ordinaire. Si tu ne dois pas m'appartenir, alors tu n'appartiendras à personne !

Elle lève une main légèrement tremblante et fait feu sur Masumi. Le projectile de 7,65 le touche en pleine poitrine et il s'effondre aux pieds de Maya. Celle-ci, affolée, s'agenouille près de lui et le prend dans ses bras.

– Danna-sama... Danna-sama ! **DANNA-SAMA !!!**

* *Tsuma-sama : Mon épouse*

Réveille-toi !

– Danna-sama ? Danna-sama ! Vous êtes mariés ? Vous... êtes... mariés...

Averté par la détonation, le directeur du théâtre avait appelé la police et les secours. Shiori se laissa arrêter sans résistance et une ambulance vint chercher Masumi pour l’emmener aux urgences de l’hôpital le plus proche. Maya l’avait accompagné et elle fut très vite rejointe par Saeko, que le directeur du théâtre avait avertie. Masumi fut aussitôt conduit en salle d’opération. Après ce qu’il sembla être une éternité aux deux jeunes femmes, le médecin sortit enfin et Masumi fut emmené dans une chambre, accompagné par Maya. Saeko interrogea le médecin.

– Senseï, comment s’est passé l’opération ?

– La balle a frôlé le côté droit du cœur, occasionnant assez peu de dégâts. L’opération a parfaitement réussi, mais il semblerait que le choc l’ait plongé dans le coma. Ses jours ne sont donc pas en danger, mais il serait souhaitable qu’il sorte le plus vite possible de cet état.

– Merci, Senseï. Je vais rejoindre sa femme pour la mettre au courant.

En apprenant que Masumi risquait de ne pas se réveiller, Maya devint livide. Elle se précipita à son chevet.

– Masumi, mon amour, réveille-toi, je t’en conjure. Si tu m’abandonnes, je n’y survivrai pas. Je t’en prie, Danna-sama, ouvre les yeux... ouvre les yeux...

Saeko prit Maya dans ses bras et lui dit :

– Maya-chan, nous ne pouvons rien faire pour lui pour l’instant. S’il arrive quoi que ce soit, l’hôpital nous préviendra. Tu devrais rentrer chez toi te reposer. Allez, viens.

Hébétée, Maya se laissa emmener par Saeko qui la ramena chez elle et la confia à Rei après l’avoir mise au courant. Puis elle retourna à l’immeuble Daito, en se demandant comment elle allait le dire à Eisuke. Ce dernier, qui curieusement avait pleine confiance en elle, lui avait officiellement octroyé les pleins pouvoirs sur la société Daito lorsque Masumi était parti. Elle occupait donc le bureau de Masumi et dirigeait d’une main de fer tout le personnel. Les membres du conseil d’administration n’étaient pas enchantés d’être dirigés par une femme, plus jeune qu’eux de surcroît, mais n’osaient pas se rebeller, impressionnés par sa forte personnalité. Le surplus de travail était écrasant, et elle dut se résoudre à engager un assistant. Elle avait déjà reçu plusieurs candidats qui ne lui avaient laissé aucune impression, lorsqu’il pénétra dans son bureau. C’était un grand jeune homme d’une trentaine d’années.

Quel bel homme ! Presqu’aussi beau que Masumi...

– Asseyez-vous. Vous vous appelez...

– Hironaka Seigi.

– Hironaka-san, pourriez-vous me dire ce qui vous a motivé pour postuler à ce poste ?

Seigi, issu d’une famille très riche, avait un avenir tout tracé dans la société de son père. Après de brillantes études, il avait voulu, sans doute par bravade, se frotter au monde du travail. Mais aucun des emplois qu’il avait occupés jusque là n’avait pu le satisfaire. Passionné de théâtre, l’annonce d’un poste à responsabilité dans une société de production l’avait séduit, et il avait

décidé de tenter sa chance. Lorsqu'il était entré dans le bureau, il avait été impressionné en voyant Seiko. Une belle femme, sans doute du caractère, et élégante même dans ce tailleur pourtant très strict. Quasiment pas maquillée, elle semblait ne pas en avoir besoin.

Rien à voir avec ces midinettes qui ne voient pas plus loin que le dernier rouge à lèvres à la mode et qui m'assomment en me tournant autour.

En quelques mots, il lui expliqua ce qui l'avait poussé à demander cet emploi, ce qui parut pleinement satisfaire Saeko. En fait, elle avait déjà pris sa décision. Ce sera lui, sans aucun doute. En le voyant, elle avait ressenti une douce chaleur envahir son cœur.

– J'ai d'autres candidats à voir. Mais je vous tiendrai informé dès que j'aurai pris ma décision.

– J'attends cela avec impatience, Mizuki-sama.

– Mizuki-san suffira amplement, je n'occupe ce poste qu'à titre temporaire.

Après son départ, Saeko expédia rapidement les autres candidats, puis téléphona personnellement à Seigi pour lui annoncer qu'il était engagé.

oOo

Ayumi était en répétition quand son portable sonna.

– *Allô, ici Rei. Ayumi-san, je ne sais plus quoi faire. Depuis qu'Hayami-san est dans le coma, Maya ne réagit plus. Elle reste prostrée et semble ne pas entendre ce qu'on lui dit. Je ne vois que toi qui puisses faire quelque chose. Vous êtes si proches que j'en suis parfois jalouse. Pourtant, vous êtes si différentes...*

– En surface, c'est vrai. Mais au fond, nous sommes encore plus semblables que des sœurs jumelles. Hayami-san savait bien comment la faire réagir et l'orienter dans la bonne direction ! Mais je pense savoir comment la secouer. J'arrive tout de suite.

Elle se tourne vers Onodera et lui dit :

– Onodera-san, je dois partir immédiatement. Une urgence...

– M-Mais... Et la répétition ?

– Vous n'avez qu'à répéter les scènes où je n'apparais pas ! Au revoir.

– Mais... Mais elle apparaît dans *toutes* les scènes !

Depuis sa défaite aux représentations, Ayumi n'accordait plus le titre de *senseï* à Onodera. Elle lui reprochait de s'être focalisé sur elle au détriment des autres acteurs de la pièce. Ils avaient été minables comparés aux amateurs de la troupe rivale, qui eux, étaient dirigés par un metteur en scène digne de ce nom. Elle arriva rapidement à l'appartement que partageaient Maya et Rei.

– Merci d'être venue, Ayumi-san. Je ne savais vraiment plus à qui m'adresser. Tu es notre dernier espoir.

– Laisse-nous seules, veux-tu ? Tu ne me serais d’aucune utilité. Je sais exactement ce que je dois lui dire.

Sans un mot, Rei quitta l’appartement. Elle savait qu’Ayumi aimait beaucoup Maya et qu’elle pouvait avoir confiance en elle.

oOo

Rei était inquiète. Après le départ de Saeko, Maya s’était renfermée en elle-même et il semblait que plus rien ne pouvait l’atteindre. Tout ce que Rei lui disais lui glissait dessus sans la toucher. C’est pourquoi, en dernier recours, elle avait fait appel à Ayumi. Perdue dans ses pensées, elle ne vit pas la personne qui venait en face d’elle et lui rentra dedans. Ils se retrouvèrent tous deux par terre.

– Excusez-moi, Ojô-san, je suis si maladroit. Je ne vous ai pas fait mal, au moins ?

Rei n’en revenait pas. Enfin un homme qui avait vu tout de suite qu’elle était une fille ! En rougissant un peu, elle lui dit :

– C’est plutôt à moi de m’excuser. Je n’ai pas fait attention car j’étais en train de réfléchir. Euh... Puis-je vous offrir une tasse de thé pour me faire pardonner ?

– Bien volontiers. Je n’ai rien de spécial à faire pour le moment.

Ils allèrent donc au salon de thé le plus proche et s’installèrent.

– Si ça n’est pas indiscret, puis-je vous demander votre nom ?

– Oh... Je manque à tous mes devoirs. Je m’appelle Matsuyama Yahiko.

– Enchantée. Et moi Aoki Rei. Cela fait-il longtemps que vous êtes à Tokyo ?

– En fait, non. J’ai accompagné un de mes senpai qui s’est présenté aujourd’hui pour un entretien d’embauche. S’il est accepté, nous nous installerons ici pour pas mal de temps. Depuis le lycée, il a pris l’habitude de m’emmener avec lui chaque fois qu’il a quelque chose de très important à faire.

Il n’a rien d’extraordinaire, et pourtant je me sens attirée par lui. Je ne comprends pas ce qu’il m’arrive...

– Excusez-moi de me montrer encore indiscrete, mais comment avez-vous deviné que je suis une femme ? Tout le monde me prend pour un homme la première fois.

– Eh bien, c’est vrai, j’ai eu aussi cette impression lorsque je vous ai vue de loin. Mais lorsque nous nous sommes cognés l’un contre l’autre, j’ai ressenti comme une décharge électrique et j’ai su. Mais en fait, je ne saurais expliquer pourquoi ni comment.

– Je dois avouer que c’est extraordinaire. Cela ne m’était encore jamais arrivé !

– À mon tour d’être indiscret. Puis-je vous demander ce qui vous préoccupait tant que vous ne m’avez pas vu arriver ?

– C’est indiscret en effet, mais je vais vous répondre quand même. J’ai une amie très chère qui traverse une mauvaise passe et je ne sais quoi faire pour l’aider.

Cette jeune femme, malgré son allure androgyne, a l’air très sensible et particulièrement féminine. Elle me plaît vraiment beaucoup.

Ils discutèrent ainsi pendant près d’une heure, apprenant ainsi à mieux se connaître et à s’apprécier. Finalement, Yahiko dut s’excuser, car son senpai devait avoir terminé son entretien.

– Excusez mon audace, Ojô-san, mais serait-il possible qu’on se revoie ?

– Bien volontiers ! Tenez, venez donc me voir jouer au théâtre Athéna. Ne vous étonnez pas si vous me voyez dans un rôle d’homme. Je pense que vous comprenez pourquoi.

– Je vous promets de venir vous applaudir et ensuite de venir vous féliciter dans votre loge. À bientôt, donc.

Après son départ, Rei ressentit quelque chose d’étrange. Une sensation qu’elle ne connaissait pas, qu’elle n’avait jamais ressentie. Soudain, elle comprit et rougit jusqu’aux oreilles. Elle était physiquement excitée, et son corps avait réagi à cette excitation.

oOo

Ayumi prit le visage de Maya entre ses mains et le tourna vers elle.

– Maya, écoute-moi. Tu n’as pas le droit d’abandonner. Tu es ma rivale, et je veux pouvoir être toujours fière de ma rivale. Cette pièce, tu dois la jouer pour moi parce que tu m’as battue. Mais plus encore, tu dois la jouer pour Masumi. Il t’a soutenue, aidée et aimée toutes ces années pour que tu en arrives à cette victoire. Cette pièce, tu la lui dois plus qu’à toute autre personne. Ne le trahis pas, lui qui t’aime tant. Maya ! Réveille-toi !

Des larmes commencèrent à couler des yeux de Maya et une lueur d’intelligence brilla dans son regard. Elle se lève et se jette dans les bras d’Ayumi.

– Je... je le ferai. Je le ferai pour lui... et aussi pour toi. Mais... Oh, Ayumi, j’ai tellement mal !

– Je sais, ma chérie. Dans ta situation, je ne sais pas comment j’aurais réagi. Je parais forte, mais je ne le suis pas tant que ça. Je crois que je me serais effondrée, moi aussi.

– Et je serais venue te réveiller, comme tu viens de le faire. Merci, mon Ayumi. Je t’en suis si reconnaissante...

– Alors ne perds pas de temps. Je t’accompagne au théâtre. Tu dois aller rassurer tes senseï. Ils doivent se ronger les ongles jusqu’au coude !

– Mon Ayumi, je t’aime, tu sais...

– Moi aussi je t’aime, Maya chérie. Je n’aurais pas supporté de te perdre. Allons-y, maintenant.

– D’accord.

La pièce devait se jouer dans le théâtre Nittei, celui-là même où elles avaient interprété *Les deux Princesses*. En chemin, Ayumi appela Rei pour la rassurer. En voyant arriver Maya, Kuronuma poussa un profond soupir de soulagement. Chigusa s'avança vers elles.

– Maya, Ayumi-san, je suis très heureuse de vous revoir toutes les deux. Et surtout de voir que votre amitié a résisté à toutes les épreuves...

Viens, rejoins-moi !

Les douleurs d'Eisuke empiraient de jour en jours. Il avait supplié son médecin de mettre fin à son supplice. Mais l'euthanasie était un acte que la morale et l'éthique médicale réprouvent, même si humainement, c'était faire preuve de compassion. Finalement, il pensa qu'une légère erreur dans le dosage de la morphine était dans le domaine du possible. Mais il n'eut pas à accomplir cet acte de charité. La nuit précédant sa décision, dans d'atroces douleurs, Eisuke rendit son âme au diable. Son enterrement se fit dans la plus stricte intimité. Seuls étaient présents Maya, Saeko, son assistant Seigi et les membres du conseil d'administration qui, bien qu'ils haïssaient cordialement leur patron, n'avaient pas osé ne pas venir. Les demi-frères et sœur d'Eisuke n'avaient pas cru utile de venir à ses funérailles. Seul les intéressait le contenu de son testament. Ils furent furieux en apprenant que Masumi était le seul héritier de l'immense fortune du défunt. Mais le document, parfaitement légal, était inattaquable. Ce qui faisait encore plus augmenter leur rage, c'était que, si Masumi mourait à son tour, c'est cette petite cruche de Maya qui ramasserait le pactole.

Après la mort du président et Masumi étant toujours dans le coma, la situation de Saeko était devenue plus délicate. La présence et le soutien de Seigi lui étaient d'un grand secours. En quelques jours, ils s'étaient beaucoup rapprochés et Saeko sentait qu'elle était vraiment tombée amoureuse pour la première fois depuis qu'elle était femme. Elle sentait, aux regards de Seigi que lui aussi éprouvait quelque chose pour elle. Mais elle avait peur. Il faudrait, un jour bien trop proche, lui avouer ce qu'elle était en réalité. Comment allait-il réagir ? Lirait-elle dans son regard de l'horreur à la place du désir ? Allait-il la haïr ? Malgré son appréhension, elle décida de se montrer honnête avec lui. Cela se fit un soir qu'ils dînaient ensemble au restaurant.

– Seigi-kun, avant que nos rapports ne prennent une certaine tournure, il y a quelque chose que je me dois absolument de vous dire.

Elle lui raconta tout. Son enfance, avec cet esprit de fille enfermée dans un corps de garçon, ses mornes années d'études, où elle n'osait se lier à personne, sa métamorphose, qui l'avait enfin délivrée de son fardeau. Puis son désert affectif, sa crainte qu'aucun homme ne l'accepte telle qu'elle était et enfin, son coup de foudre pour lui, qu'elle avait été incapable de réprimer. Il n'avait pas dit un mot et l'avait écouté avec attention. Puis il lui demanda :

– Vous êtes-vous jamais, ne fut-ce qu’une seule fois, sentie un garçon ? Répondez-moi franchement.

– Non, jamais. Je peux vous le jurer.

– Alors, où est le problème ? Pour moi, vous êtes née le jour où vous avez reçu ce magnifique corps de femme. Du bout de vos orteils à la pointe de vos longs cheveux, il n’est pas une seule partie de vous, aussi petite soit-elle, qui ne soit pas féminine.

Il se leva, se pencha vers elle et, devant les autres clients scandalisés, lui offrit ce premier baiser qu’elle avait tant désiré et attendu depuis qu’elle était femme. Elle sentit un long frisson parcourir toutes les fibres de son corps et fut soudain submergée par une vague de désir qui la fit rougir. Ils quittèrent rapidement le restaurant. Elle ne voulut pas aller dans sa chambre d’hôtel et l’amena dans son appartement, petit, certes, mais meublé avec beaucoup de goût. Il l’embrassa encore dans le salon, puis lui dit :

– Ma patronne me fera-t-elle l’honneur et le plaisir de m’accorder ses faveurs ?

– Votre patronne vous prie de lui accorder les vôtres !

Avec douceur, il lui enleva ses vêtements. Elle en ressentit un peu de gêne, de crainte même, mais beaucoup de plaisir. Une fois déshabillés, ils se rendirent dans la chambre. Il la prit dans ses bras et...

Et cette fois, vous n’aurez aucun détail, pas même allégorique, n’insistez pas !

Depuis des années, Saeko se réveillait à sept heures du matin sans l’assistance d’un réveille-matin. Malgré la nuit mouvementée qu’elle venait de passer, ce jour là ne fit pas exception. Elle regarda avec tendresse Seigi qui dormait profondément. Elle se sentait intensément bien et parfaitement comblée.

La médecine m’a donné un corps de femme, mais toi, Seigi chéri, cette nuit, tu as fait de moi une vraie femme.

Seigi se réveilla à son tour. La nuit qu’ils avaient passée ensemble était tout simplement incroyable. Saeko s’était montrée tendre, pudique et audacieuse à la fois. Il lui dit :

– Saeko, c’était vraiment magique. Jamais aucune femme ne m’a fait cet effet-là. Saeko chérie, accepte de m’épouser !

– Mais... ta famille ne m’acceptera jamais, et de plus... je ne pourrai jamais te donner d’enfant.

– Ce n’est pas ma famille que tu épouses, mais moi. J’en fais mon affaire. Quant aux enfants, il y a d’autres moyens. Allez, dis oui, je t’en prie.

Saeko avait peine à croire ce qu’il lui arrivait. Non seulement, un homme l’avait acceptée en connaissant son passé, mais de plus, il voulait l’épouser ! Un profond sentiment de plénitude l’envahit. Elle était femme, aimait et était aimée.

– Seigi chéri, c’est avec joie que je deviendrai ta femme.

Le procès de Shiori se fit très rapidement. Son grand-père avait grassement payé les plus éminents psychiatres pour qu'ils témoignent qu'au moment où elle avait tiré sur Masumi, elle n'était plus dans son état normal, et que par conséquent, elle ne pouvait être considérée comme judiciairement responsable de cet acte. La famille Takamiya n'avait la sympathie ni de la magistrature, ni du jury populaire. Takamiya-san était du même acabit qu'Eisuke, et ils auraient aussi bien pu être frères. Le témoignage des experts n'avait trompé personne, mais il était impossible de ne pas en tenir compte.

– Elle veut passer pour folle ? Et bien, qu'elle aille dans un asile d'aliénés et qu'elle y reste au moins cinq ans, ou mieux : qu'on l'enferme et qu'on jette la clef !

Les délibérations du jury furent très rapides et Shiori fut condamnée à être internée dans un service psychiatrique jusqu'à ce qu'un expert assermenté auprès des tribunaux la juge apte à être libérée. Son grand-père, qui croyait qu'elle allait bénéficier d'un non-lieu, voire d'être tout simplement acquittée, tenta en vain de faire appel. Shiori fut donc conduite dans un asile psychiatrique. Durant tout le procès, elle était restée apathique, ni son regard, ni son visage ne trahissaient la moindre expression. Une fois enfermée, son état ne fit qu'empirer. Elle s'était refermée sur elle-même et une seule pensée revenait sans cesse dans son esprit torturé : *Ils sont mariés*. Les psychiatres diagnostiquèrent une pathologie apparentée à de l'autisme avec une probabilité quasi nulle de guérison. Shiori passerait sans aucun doute le reste de sa vie dans un asile d'aliénés.

oOo

Comme il l'avait promis, Yahiko vint voir jouer Rei au théâtre Athéna. Rei, bien entendu, jouait le rôle d'un homme. Autour de lui, il entendit des jeunes filles se pâmer d'admiration devant ce magnifique, cet incroyable Rei-sama.

Elles sont vraiment stupides ! Comment ne voient-elle pas l'incroyable féminité de Rei-san ?

Après le spectacle, il se rendit à la loge de Rei, un bouquet de roses blanches à la main. En le voyant, Rei aurait préféré que ces roses fussent rouges, mais c'était un bon début !

– Vous avez été sublime ! Ce costume d'homme vous allait très bien, et vous avez conquis tout l'auditoire féminin.

– Je ne sais pas si je dois prendre cela comme un compliment !

– Vous pouvez, car même sous ce déguisement, j'ai clairement perçu la femme merveilleuse que vous êtes.

– Et si nous allions fêter ça au restaurant ? Je meurs de faim !

– D'accord, mais cette fois, c'est moi qui invite.

– Très bien. Retrouvons-nous devant le théâtre d'ici deux heures. Je dois d'abord rentrer chez moi me changer.

Rei avait décidé de mettre tous les atouts de son côté. Yahiko l'avait toujours vue habillée d'un jean et d'un pull large qui masquait ses formes. Elle allait l'éblouir en s'habillant en femme, cette fois. Elle choisit une robe qui mettait en valeur sa poitrine, certes menue, mais qui avait une si jolie forme, et fendue largement sur le côté, ce qui permettait d'admirer le galbe parfait de sa jambe. De plus, elle appliqua un léger maquillage qui accentuait la douceur de ses traits, et pour parfaire le tout, un soupçon de parfum et ses plus belles boucles d'oreille. Lorsqu'elle arriva au lieu de rendez-vous, Yahiko faillit ne pas la reconnaître. Il ne s'était pas trompé. Elle était vraiment incroyablement féminine. Rei vit dans le regard qu'il posa sur elle qu'elle avait réussi son coup. Après le repas, Rei attaqua.

– Maintenant que nous nous connaissons mieux, nous pourrions nous tutoyer et nous appeler par nos prénoms. Qu'en penses-tu, Yahiko ?

Il en était abasourdi. Il n'aurait jamais osé le lui demander. En rougissant, il répondit :

– Vo-volontiers, Rei-san. Cela me ferait vraiment plaisir.

Yahiko n'avait aucune expérience amoureuse. Certes, il était sorti quelques temps avec Nagisa, la meilleure amie de sa petite sœur Yumiko, mais cela n'avait pas duré longtemps. Elle lui parlait sans cesse de son onee-sama Sei-chan, ce qui l'avait vite fatigué. Par la suite, accaparé par ses études, il n'avait plus jamais eu de petite amie. Il sentait bien que c'était à lui de faire le premier pas, et malgré sa timidité, il se lança :

– Rei-san... Euh... Est-ce que... toi et moi... tu voudrais bien...

– Oui.

– Mais je ne t'ai encore rien demandé...

– Oui, je veux bien sortir avec toi. Ce sera avec plaisir.

Depuis, ils eurent plusieurs rendez-vous, mais Rei s'impatientait de la timidité de Yahiko. Les baisers sur la joue qu'ils échangeaient pour se dire au revoir étaient loin de la satisfaire. Un soir qu'ils étaient au cinéma, elle décida de brusquer un peu les choses. Dans l'obscurité de la salle, elle se pencha vers lui et lui donna son premier vrai baiser. Cet acte audacieux mit leurs sens en ébullition. Ils quittèrent sans regret le film, un drame sentimental dégoulinant d'eau de rose, pour se rendre à l'hôtel où logeait Yahiko. Aussi inexpérimentés l'un que l'autre, ils passèrent la nuit à aller de découvertes en découverte. Le lendemain matin, Rei était ravie.

Enfin, j'ai viré ma cuti. C'était pas mal, mais ça aurait pu être mieux. Maya m'a dit qu'Ayumi-san était devenue experte en la matière. J'irai lui demander de me conseiller. Telle que je la connais, elle le fera avec plaisir !

Yahiko s'étant réveillé à son tour, après l'avoir fougueusement embrassé, elle lui dit :

– Yahiko chéri, que dirais-tu de venir t'installer dans mon appartement ? Maya est allée vivre à la résidence Hayami maintenant que le vieux démon est mort.

– Mais... que vont en penser tes voisins et tes amis ?

– Je m’en fiche. Je ne couche pas avec eux ! J’ai envie de t’avoir sous la main chaque fois que j’aurai envie de faire l’amour.

Et, se penchant à son oreille, elle lui murmura :

– Et j’en aurai souvent envie...

oOo

Maya se rendait tous les jours à l’hôpital voir Masumi. Son état était toujours stationnaire et elle était désespérée. Mais elle avait promis à Ayumi d’être forte et était bien décidée à effectuer la meilleure prestation qu’elle ait jamais faite sur scène. Le jour de la première arriva enfin. Au fond de la salle se tenaient Chigusa et Ayumi, qui pour rien au monde n’aurait loupé le triomphe de sa rivale. Cette position leur permettait de bien voir le spectacle et en plus de juger les réactions du public. Dès la première apparition de Maya, l’auditoire fut fasciné. Ils ne voyaient plus l’actrice, l’être humain, mais la déesse qu’elle était devenue. Au moment où, sous la forme d’Akoya, elle allait déclarer son amour à Isshin, elle vit apparaître, dans un halo lumineux, l’image de Masumi, et elle l’entendit lui dire :

Maya chérie, éblouis ces gens. Imprime dans leur esprit et leur cœur une marque indélébile, et puis viens, rejoins-moi. Je t’attends.

Cela n’avait duré que quelques secondes. Seules Chigusa et Ayumi s’étaient aperçu que, l’espace d’un court instant, le masque de Maya était tombé. Mais elle se retournait déjà vers Yuu et les mots qu’elle lui dit, ou plutôt qu’Akoya dit à Isshin firent passer un long frisson dans le public.

Elle a atteint un niveau que je ne pourrai jamais espérer approcher, même si j’y travaillais quarante-huit heures sur vingt-quatre !

Maya... Dès notre première rencontre, j’ai su que je te verrai un jour jouer la Nymphé Écarlate. C’est volontairement que je t’ai opposée à Ayumi-san, afin que se révèle l’immense potentiel qui est en toi. Mais là, j’avoue que tu dépasses mes espérances. Je peux à présent rejoindre Ichiren. Son âme est entre de bonnes mains.

À la fin de la pièce, le public, debout, fit une ovation extraordinaire à Maya. Même ce corniaud d’Onodera, qui était venu pour l’entendre se faire huer, n’en revenait pas.

Après le spectacle, Maya se rendit rapidement à l’hôpital. Masumi l’avait appelée, elle en était persuadée. Dans la chambre, elle trouva son mari qui avait l’air de dormir paisiblement. Elle s’approcha de lui, se pencha et avec douceur et tendresse l’embrassa. Lentement, Masumi ouvrit les yeux. Avec une voix encore faible, il lui dit :

– Ma chérie, tu es là. J’en suis si heureux. J’ai fait un rêve curieux. Je t’ai vue sur scène en Akoya et je te disais...

- Tu m’as dit : « *Maya chérie, éblouis ces gens. Imprime dans leur esprit et leur cœur une marque indélébile, et puis viens, rejoins-moi. Je t’attends.* »
- Alors, ce n’était pas un rêve ? Comment est-ce possible ?
- C’est ton âme qui a rejoint la mienne et l’a avertie que tu allais te réveiller. Oh mon amour, j’ai eu si peur que j’ai cru devenir folle. Ne me fait plus jamais ça...
- Tu sais, je suis encore très faible, alors pendant quelques temps...
- Aucune importance, Danna-sama. Nous avons toute la vie devant nous.

Épilogue

En sortant du théâtre, Onodera était perturbé. Le spectacle qu’il venait de voir lui donnait à réfléchir et à se remettre en question.

J’ai sous-estimé cette fille. Je n’aurais jamais cru qu’il puisse exister une seule actrice aussi talentueuse qu’Ayumi-kun. De plus, maintenant qu’elle a épousé Masumi-kun, ma situation au théâtre Daito va être inconfortable. Kitajima-san sait sûrement ce que j’ai fait à la troupe Tsukikage et doit me haïr.

Le soir même, il donna sa démission à Masumi qui, à la grande joie de Maya, l’accepta aussitôt. Il engagea un autre metteur en scène, certes moins renommé qu’Onodera, mais bien plus rigoureux. Ayumi était ravie.

Enfin un metteur en scène capable de voir les défauts de mon jeu et de me dire comment y remédier. Maya chérie, je ne pourrai jamais te dépasser, mais laisse-moi au moins essayer de te rattraper. Je sens que maintenant, c’est possible.

Bien qu’encore convalescent, Masumi décida de mettre de l’ordre dans ses affaires. Il se débarrassa de toutes ses sociétés, ne conservant que la Daito qu’il rebaptisa *Kitafuji*. Eisuke avait bâti sa fortune en faisant le mal. Masumi décida d’utiliser l’argent de la vente de ses sociétés dans des œuvres humanitaires, et pour commencer, il dédommagea les personnes que son père avait lésées. Il confia à Seiko la gestion de la nouvelle société *Kitafuji*. Il savait qu’il pouvait lui faire confiance, vu la façon dont elle avait assuré l’intérim durant son absence. Il put ainsi s’occuper de Maya, à qui il avait promis un voyage autour du monde comme voyage de noces.

Après la première de *La Nymphé Écarlate*, Chigusa décida de retourner dans l’ancien temple de la Vallée des Pruniers où elle avait connu son unique nuit d’amour avec Ichiren. Elle était arrivée au bout de ses forces, et ne souhaitait qu’une chose : rejoindre enfin l’amour de sa vie. Elle fit donc ses adieux à Maya et Ayumi, ses deux dernières élèves. Les représentations de *La Nymphé Écarlate* se déroulaient avec un succès non démenti lorsque la nouvelle leur arriva. Une semaine après son départ, Chigusa s’était endormie de son dernier sommeil, un sourire aux

lèvres. Genzo décida qu'elle serait enterrée auprès d'Ichiren, qu'elle avait tant aimé et qu'elle désirait tant rejoindre. Le théâtre fit relâche durant une semaine, Maya s'étant rendue à la Vallée des Pruniers pour assister aux obsèques. Avec elle étaient aussi venus Ayumi, Masumi, Saeko, Rei et toute la troupe Tsukikage-Ikkakujuu. De même, le président de l'Association Nationale du Théâtre était venu pour accompagner Chigusa à sa dernière demeure. C'est lui qui rendit un dernier hommage à la défunte.

« Tsukikage Chigusa, vous avez été durant longtemps la plus grande actrice du Japon. Votre interprétation de *La Nymphé Écarlate* était unique et est restée dans la mémoire de tous ceux qui ont eu la chance de la voir. Avant de venir ici, vous m'avez confié que votre mission était achevée. Que vous saviez depuis longtemps que Kitajima Maya serait votre héritière, et que vous l'aimiez comme la fille que vous auriez voulu avoir. Vous n'avez pas pu vivre votre amour avec Ichiren dans ce monde, vous êtes désormais unis pour l'éternité. »

À ces mots, Maya éclata en sanglots, et il fallut tout l'amour de Masumi et l'amitié d'Ayumi et de tous ses amis pour la reconforter. Après l'enterrement, Maya retourna au théâtre et reprit les représentations. Elle se devait d'honorer sa senseï en faisant vivre son héritage, avec tout son talent. La pièce fut jouée durant six mois avec toujours le même succès.

oOo

Seigi était fermement décidé à affronter son père. Ce dernier lui avait arrangé un mariage avec une riche héritière dont la dot accroîtrait la puissance de l'entreprise familiale.

- Otô-san, si je dois me marier, ce sera avec Saeko et personne d'autre !
- Qui est cette Saeko ? Que peut-elle nous rapporter ? Si tu ne m'obéis pas, je te déshérite !
- Et bien faites-le, je ne changerai pas d'avis.

Et il sortit en claquant la porte. Dès son retour à Tokyo, Saeko et lui se marièrent. À la cérémonie, Saeko eut l'immense joie de voir venir ses parents. Son père, même s'il ne comprenait toujours pas ce qui avait poussé son « fils » à agir ainsi, sous l'insistance patiente et entêtée de sa femme, avait fini par l'admettre.

Le mariage de Saeko donna à Ayumi et Rei l'envie d'en faire autant.

- Shigure, Chéri, que dirais-tu de t'appeler désormais « Himekawa » ?
- Tu te fiches de moi. Comment cela pourrait-il être possible. À moins que...
- Eh bien, comme tu ne m'as pas encore demandé ma main, j'ai cru bon de le faire à ta place !
- Et c'est avec joie que je te la donne, avec tout le reste...
- Surtout le reste, mon chéri !

De son côté, Rei était fatiguée d'attendre que Yahiko se décide à lui proposer le mariage. Malgré sa pudeur, elle avait suivi à la lettre les conseils qu'Ayumi s'était fait un plaisir de lui

prodiguer. Leurs ébats amoureux avaient alors connu une intensité que Rei n'aurait jamais crue possible.

– Yahiko, mon cœur, tu ne crois pas qu'il serait temps d'officialiser notre liaison ?

– Tu veux dire... toi et moi... le mariage ?

– Tu aurais vu quelque chose d'autre ? Dis toujours.

– Non ! Bien sûr que je voudrais. Mais... c'est que... je n'osais pas te le demander...

– Gros bêta, viens vite m'embrasser !

Les deux jeunes femmes, qui avaient gardé le contact, décidèrent de célébrer leurs mariages le même jour et de donner ensuite une réception commune. Pour l'occasion, Yumiko, la petite sœur de Yahiko et son onne-sama de cœur Shizuma, qui était l'amie d'enfance de Seigi avaient fait le déplacement. La réception qui suivit fut grandiose. Tout ce que le monde du spectacle comptait comme célébrités était présent. Étaient également là les deux autres couples, les parents d'Ayumi, soulagés de voir leur fille enfin mariée et tous les membres de la troupe de Rei. Un service d'ordre musclé chassa impitoyablement les paparazzis qui ne voulaient pas louper le scoop de l'année.

Comme l'avait promis Masumi, Maya et lui partirent pour une croisière autour du monde. C'est avec nostalgie qu'ils se souvinrent que leur première nuit d'amour avait eu lieu dans la cabine d'un bateau durant une croisière. Au bout de quelques jours, Maya se sentit nauséuse le matin. Inquiet, Masumi la conduisit aussitôt voir le médecin du bord. Après une rapide consultation, le médecin dit à Maya :

– Je crains fort que votre maladie ne dure encore six mois !

Devant l'expression affolée de Masumi, il éclata de rire.

– Félicitation, jeune homme. Vous allez être père. Et vous mère, par la même occasion.

Effectivement, six mois plus tard, Maya donna naissance à une ravissante petite fille à laquelle elle tint absolument à donner le prénom d'Ayumi. Pour ne pas être de reste, la même année, Ayumi mit au monde une fille tout aussi ravissante, que, bien entendu, elle prénomma Maya.

– Tu crois qu'un jour elles seront rivales comme nous ?

– Mais j'y compte bien. Et cette fois, c'est *ma* Maya qui battra *ton* Ayumi. Et je suis certaine qu'elles s'aimeront comme nous.

fin